



SOMMAIRE

1	Éditorial / Jean-Marie Esch
2-5	Hommage à Jean-Pierre Rioux / Marcel Spisser
6-7	Hommage à Raymond Olf / Marie-Claire Allorent
8-9	Discours de Gérard Zippert à l'occasion du départ à la retraite de Marcel Spisser / Gérard Zippert
10-11	Le Président Macron au Mémorial Alsace-Moselle et sa réponse / Marcel Spisser
12-13	Lettre au Président de la République / Gérard Michel
14-25	Les rendez-vous de L'AMAM / Cafés d'histoire
19	Critique du film Nr. 24 / Jean-Marie Esch & Claude Mitschi
22	Les fresques norvégiennes de Bitschwiller-lès-Thann / Claude Mitschi
26-27	80 ans de la Libération, hommage au FJA / Martin Foltier
28-30	Les pages du Mémorial / Arnaud Paquet et Delphine Pellenard
31-35	DOSSIER : Walbourg / Jean-Marie Esch
36-40	LE STORYROLLUP D'ALSACE / Igor Futterer
41-43	Dambach-la-Ville rend hommage à Maryan Nowak / Philippe Schuhler
44	Notre rubrique cinéma / Denis Jung
45	THÉÂTRE: la théorie des fragments de Matthieu Loos / Jean-Marie Esch
46-47	Évacuation, marches de la mort et Libération / Jean-Michel Roth
48	Les morceaux choisis / Jean-Pierre Rioux
I à IV	FICHES PÉDAGOGIQUES Leclerc et la 2 ^e DB de DABO à Fessenheim : Novembre 1944 - Février 1945 / Jean-Marie Esch

Libération

Pour le 80^e anniversaire de la libération de l'Alsace et de la Moselle de nombreuses manifestations ont été organisées. Ainsi à Strasbourg une rame de tram est inaugurée le lundi 4 novembre 2024 par le gouverneur militaire de Strasbourg, le général Anthopoulos, et l'adjointe à la maire de Strasbourg, Anne Mistler. Sur le tram on peut voir un portrait du général Leclerc, qui a libéré Strasbourg et lire le serment de Koufra. Ce serment s'étale aussi en majuscules le 8 décembre 2024 à la Meinau sur une bâche qui recouvre entièrement la tribune ouest des supporters du Racing « Jurez de ne déposer les armes que le jour où nos belles couleurs flotteront sur la cathédrale de Strasbourg ».

À partir du 5 octobre 2024 des élèves de l'option arts plastiques du lycée Jean Sturm ont peint une fresque colorée sur la place du Temple-Neuf sous la direction de Cassandra Albert. Cette artiste explique le cheminement de la fresque : « Plus vous montez la pente du trottoir, plus l'histoire de Strasbourg se révèle. » Elle a voulu ancrer la capitale alsacienne au milieu de la « rencontre des Vosges et de la Forêt-Noire. Les toits de Strasbourg se transforment en montagnes. ».

Le dimanche 17 novembre le club Jacques Peirotes présidé par Hélène Bigot invite les Strasbourgeois à participer aux dépôts de cent fleurs devant les domiciles des résistants. Le 24 novembre l'historien Jean-Claude Richez qui a entrepris de recenser les résistants strasbourgeois propose une visite guidée dans les 35 voies urbaines dont la dénomination est liée à la Résistance. Il rédigera un ouvrage sur les 150 personnes retrouvées en précisant leur milieu social, leurs études, leur action dans la Résistance, leur domicile, leur vie après la guerre.

Le 15 février 2025 à Hœrdt une exposition évoque la libération de la commune par les soldats américains le 24 novembre 1944. Elle rend aussi hommage au capitaine Pichavant qui, à la tête du 7^e régiment des tirailleurs algériens de la première armée française, a sécurisé Hœrdt lors de la contre-offensive allemande en janvier 1945. Pourtant l'armée française décide qu'il n'est pas possible que des Algériens puissent avoir une reconnaissance active dans la victoire des Français !

Le 23 novembre 2024 à Strasbourg, le Président a demandé que l'histoire des Malgré-Nous soit enseignée et a annoncé la panthéonisation de l'historien Marc Bloch, puis il a visité le Struthof et notre Mémorial à Schirmeck où une exposition montrait la libération de la vallée de la Bruche.

Toutes ces commémorations nous permettent de transmettre aux jeunes générations et aux « Français de l'Intérieur » la spécificité de notre histoire régionale et de rappeler les valeurs démocratiques qui sont malheureusement contestées aujourd'hui !

Jean-Marie Esch
Président de l'AMAM

Jean-Pierre Rioux

Grand historien du XX^e siècle, membre de notre association



Journal La Croix, article *Mort de Jean-Pierre Rioux, l'historien de tous les temps* de Christophe Henning, le 06/12/2024

Une coïncidence a voulu que le jour même des obsèques de Jean-Pierre Rioux vendredi 13 décembre 2024, François Bayrou ait été nommé premier ministre. Ce dernier, à peine sorti de l'Élysée, retarda son investiture alors qu'une foule de journalistes l'attendait, pour assister à la cérémonie des adieux à l'église Saint-Jean de Montmartre, et prononcer l'éloge de l'illustre historien. Une démarche d'une rare noblesse !

Grand historien du XX^e siècle mais aussi « Historien de tous les temps » (La Croix du 07 décembre 2024), Jean-Pierre nous a quittés le 6 décembre 2025, à l'âge de 85 ans. Homme passionné et profondément humain, il s'intéressait à toutes les périodes et à tous les sujets de l'histoire, tout en privilégiant une réflexion approfondie sur les IV^e et V^e Républiques... il lui arrivait même de parcourir le Mémorial Alsace-Moselle à Schirmeck pour s'imprégner de la spécificité de notre histoire régionale. Il était membre de l'AMAM.

Né en 1939 à Clichy, il est resté attaché aux racines corréziennes de ses parents, montés à Paris dans l'entre-deux-guerres. Il aimait ses horizons du Limousin où il passait souvent ses vacances à lire et écrire dans le calme, ou à parcourir les forêts à la recherche de champignons, à conduire son tracteur, ou à cueillir ses pommes. Il fit ses études secondaires au lycée Pasteur de Neuilly-sur-Seine, puis ses classes préparatoires à Louis Le Grand et à Henri IV, où il rencontre sa femme Hélène, également historienne. Puis ce fut le cursus d'histoire à la Sorbonne.

C'est alors l'époque de la guerre d'Algérie, et Jean-Pierre Rioux adhère à l'UNEF (Union Nationale des Étudiants de France) qui dénonce le conflit. « Il manifeste et participe aux affrontements de rue. Ces heures graves l'amènent à partager des émotions et des vues avec d'autres étudiants qu'animent le même feu, la même exaltation. Parmi eux, Michel Winock et Jean-Pierre Azéma. Là se nouent les complicités qui forgent des camaraderies solides, des amitiés durables. » (Le Monde du 8-9 décembre 2024).

Agrégé d'histoire en 1964, Jean-Pierre enseigne au lycée de Chartres, puis à Neuilly où il avait été élève, mais rejoint bien vite l'Université de Nanterre, où il donne des cours entre 1970 et 1980. Les dix années suivantes, il les passe à diriger l'Institut d'histoire du temps présent, un organe de recherche du CNRS, qu'il quitte en 1991 pour devenir inspecteur général de l'éducation nationale jusqu'à sa retraite en 2003. « Jean-Pierre Rioux crut très fort à la nécessité d'une histoire culturelle, dont, avec Jean-François Sirinelli, il multiplia les livres-manifestes tout au long de sa carrière de chroniqueur-critique, à France Culture, au Monde, à La Croix, à L'Histoire.(...) S'il a, en biographie, des rendez-vous avec les grandes figures du XX^e siècle – Mendès France, de Gaulle, Jean Jaurès – l'historien a quelques jardins secrets plus littéraires avec Jules Michelet, le binôme Erckmann-Chatrian, Péguy... Une façon de renouer avec l'enfance, la matrice de ce goût pour la patrie, les valeurs civiques et l'éthique républicaine qu'il garda chevillée au corps et dont témoignent ses plus récentes publications. » (Le Monde du 8-9 décembre 2024). Tous les professeurs inspectés par Jean-Pierre Rioux savaient son intérêt pour l'éducation civique. ■

Marcel Spisser

Liste non exhaustive de ses publications

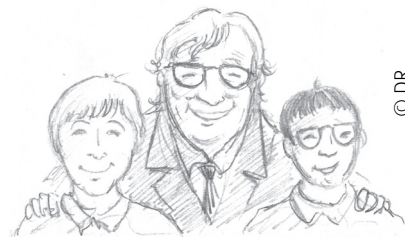
- *Révolutionnaires du Front populaire*, 10-18, 1973.
- *Nationalisme et Conservatisme*, Beauchesne, 1977.
- *La France de la Quatrième République*, tome 1, *L'Ardeur et la Nécessité*, « Nouvelle histoire de la France contemporaine » n°15, Seuil, Paris, 1980, rééd. 2000.
- *La France de la Quatrième République*, tome 2, *L'Expansion et l'Impuissance*, « Nouvelle histoire de la France contemporaine » n°16, Seuil, Paris, 1983, rééd. 2000.
- *Pierre Mendès France et le mendésisme*, Fayard, 1985.
- *Erckmann-Chatrion ou le trait d'union*, Gallimard, 1989.
- (sous la dir. de) *La Guerre d'Algérie et les Français*, Fayard, 1990, 700 p.
- *Chronique d'une fin de siècle. France, 1889-1900*, Paris, Seuil, 1991.
- *Fins d'empires*, Plon, 1992.
- *La France de l'expansion. L'apogée Pompidou*, Seuil, 1995.
- avec Jean-François Sirinelli, *Histoire culturelle de la France*, 4 tomes, Paris, Seuil, 1997, rééd. 2005.
- avec Jean-François Sirinelli (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997.
- *Renault*, Hazan, 1998.
- avec Jean-François Sirinelli, *La France d'un siècle à l'autre, 1914-2000*, 2 tomes, Paris, Hachette, 1999.
- avec Philippe Poirier, *Affaires culturelles et territoires*, Paris, La Documentation française, 2000.
- *de Gaulle, la France à vif*, Paris, Liana Lévi, 2000.
- avec Jean-François Sirinelli, *La culture de masse en France de la Belle Époque à nos jours*, Paris, Fayard, 2002.
- *Au bonheur de la France. Des impressionnistes à de Gaulle*, Paris, Perrin, 2004.
- *Jean Jaurès*, Paris, Perrin, 2005.
- *La France perd la mémoire*, Paris, Perrin, 2006.
- *Les Populismes*, Paris, Perrin, 2006.
- (sous la dir. de) *Dictionnaire de la France coloniale*, Paris, Flammarion, 2007.
- *de Gaulle et l'Algérie*, Paris, De Vive Voix, 2010.
- *Les Centristes : de Mirabeau à Bayrou*, Paris, Fayard, 2011.
- *La France coloniale sans fard ni déni. De Ferry à de Gaulle, en passant par Alger*, André Versaille éditeur, 2011 ; rééd. Paris, éd Archipoche, coll. « Archidoc », 2019, 224 pages.
- *La mort du lieutenant Péguy : 5 septembre 1914*, Paris, Tallandier, 2014.
- *Vive l'histoire de la France !*, Odile Jacob, 2015,

238 pages.

- *Ils m'ont appris l'histoire de France*, Odile Jacob, 2017, 344 pages.
- *L'événement Macron. Un abécédaire historique*, Odile Jacob, 2017.
- *Nouvelle histoire de la France contemporaine : Tome 15, La France de la IVe République. L'ardeur et la nécessité (1944-1952)*, Seuil, 2018.
- *Nos villages. Au cœur de l'histoire des Français*, Tallandier, 2019.
- *Gouverner au centre : La politique que nous n'aimons pas*, Les essais stock, 2020.
- *Les Enfants de Jaurès*, Odile Jacob, 2022.
- *Jean Jaurès*, Tempus, 2024.
- *Vive nos clochers : Avec Barrès, Hugo, Proust et les autres*, Bleu Autour, 2024.



Couverture du livre *Nos Embarras de Mémoire, La France en souffrance* de Jean-Pierre Rioux © DR



Le père de la Rencontre des mémoires

Jean-Pierre Rioux, un ami de l'Alsace

Les inspecteurs généraux d'histoire-géographie, au nombre de neuf à l'époque (dans les années 1990-2000) avaient l'habitude de partager l'Hexagone et les DROM entre eux. C'est ainsi que Jean-Pierre Rioux se voit attribuer l'académie de Strasbourg. En-dehors de son histoire et des romans d'Erckmann-Chatrian (il était président de l'association des Amis d'Erckmann-Chatrian et avait réalisé un documentaire sur ces écrivains) Jean-Pierre Rioux connaissait peu l'Alsace, et la découverte de notre région fut un émerveillement renouvelé à chacune de ses visites. Il aimait compléter ses tournées d'inspection par des incursions dans nos terres et notre culture. Il appréciait la découverte des paysages alsaciens, parcourir nos forêts où, mycologue passionné, il trouvait son bonheur. Déambuler dans nos villages était son plaisir favori ; et on le comprend en feuilletant l'un de ses derniers livres : *Nos villages. Au cœur de l'histoire des Français* (Tallandier, 2019). Il n'était évidemment pas indifférent à notre gastronomie, appréciant tout particulièrement les asperges de Hoerd, les carpes frites de Dannemarie, la choucroute aux poissons du Rouget de L'Isle de Strasbourg, les Vendanges Tardives de Dambach-la-Ville, ou le marc de Gewurztraminer de Steige.

Mais son plus grand bonheur en Alsace était de rencontrer et de travailler en sa qualité d'inspecteur avec des équipes de professeurs motivés, dynamiques et capables de prendre des initiatives. Très exigeant lors de ses inspections, il se fit néanmoins de nombreux amis qu'il lança dans des expériences pédagogiques. Et quand le ministre de l'éducation nationale de l'époque, François Bayrou, lui demanda de donner vie aux accords de Mulhouse de 1993 créant l'*Abibac*, il établit son quartier général au rectorat de Strasbourg, qui devint ainsi le cœur et le symbole de la réussite de cette spécificité franco-allemande. Démarrant avec 4 lycées en France (dont celui de Saverne) et autant en Allemagne, on en comptait une cinquantaine de chaque côté du Rhin lorsqu'il prit sa retraite.

Le hasard voulut que, à la même époque, je faisais partie de la commission réfléchissant à la création du Mémorial Alsace-Moselle, initiée par les élus des trois départements. Je le tenais informé de ce projet, qu'il suivait avec grand intérêt. Aussi, quand je lui fis visiter l'œuvre accomplie, il en fut ravi tant par la

mise en scène du muséographe que par la qualité des documents sélectionnés ou par le sérieux des historiens responsables de cette réalisation. Jean-Pierre Rioux appréciait particulièrement l'implication et la rigueur d'Alfred Wahl, président de la commission scientifique, historien qu'il connaissait de longue date. Jean-Pierre n'hésita pas à s'impliquer dans les travaux pédagogiques du Mémorial et adhéra aussitôt à notre association, l'AMAM, dont il est resté membre jusqu'à sa mort.

Jean-Pierre Rioux, avec d'autres historiens, menait parallèlement une réflexion sur *Mémoire et histoire*. Voici ce qu'il écrivait dans la revue *Vingtième Siècle* (n°73, 2002) :

« Le devoir de mémoire a déjà une histoire sociale et le débat entre mémoire et histoire a pris une telle force médiatique et scientifique que l'un et l'autre ne peuvent pas être ignorés à l'école ; et d'abord au collège et au lycée. Leur exposé est certes, aujourd'hui, de précieux secours pédagogique et civique. Mais il s'agit aussi de ne plus instrumentaliser l'histoire ; de ne pas faire des jeunes de nouveaux « témoins » ; de ne sacrifier aucun « devoir de mémoire ». Dire la mémoire en classe devrait aider au contraire à produire du sens, à privilégier l'intelligence sur le souvenir, à affirmer des vérités encore plus probantes ; à mieux connaître et apprendre de l'histoire, par conséquent, pour armer au passage tous les nouveaux citoyens. [...]

Rude tâche qui contraint à repenser la laïcité scolaire et à redéfinir les mécanismes de transmission des connaissances sans jamais laisser supposer



que l'école ait seule la charge de gérer les contradictions sociales et les revendications identitaires ! Mais, après tout, les meilleurs témoins eux-mêmes ont convenu que toute transmission passait par l'intelligence et la connaissance. « Je pense que pour un homme laïc comme moi, l'essentiel c'est de comprendre et de faire comprendre » n'a cessé de dire Primo Levi. »

On discuta souvent de cette problématique à la commission pédagogique de l'AMAM, et ainsi l'idée de Jean-Pierre Rioux prit forme progressivement : créer une « Rencontre des Mémoires », une forme de colloque sur 3 à 4 jours, au Mémorial et à Strasbourg, afin d'actualiser la réflexion sur le rapport nourricier et conflictuel entre l'histoire et la mémoire, mais aussi de suggérer les conséquences des évolutions récentes sur le rapport entre l'individuel et le collectif.

Encore fallût-il un soutien financier pour une telle entreprise. Nous eûmes la chance de trouver une écoute favorable, voire enthousiaste, auprès du président du conseil général du Bas-Rhin, Philippe Richert, qui devint par la suite le premier président de la nouvelle région Grand-Est, et auprès de son successeur Jean Rottner. L'accueil réservé par la Région fut exceptionnel, tous les participants en convinrent. Parallèlement Jean-Pierre Rioux réussit à mobiliser des chercheurs réputés (non seulement historiens, mais aussi sociologues, philosophes, politologues, journalistes) de diverses universités françaises mais aussi étrangères : Luxembourg, Berlin, Tokyo etc. (voir tableau des intervenants ci-contre). Sept Rencontres se succédèrent, sur des thèmes variés, et donnèrent lieu à la publication d'Actes (voir tableau ci-contre). Le succès fut immédiat et ne se démentit jamais, tout en permettant à un large public de découvrir le Mémorial de Schirmeck et l'Alsace. Il suffit d'un changement à la tête de la Région et de certaines de ses commissions pour saboter de manière peu compréhensible et inélégante la poursuite de cette entreprise (voir *Courrier du Mémorial* n°42 de novembre 2023 pages 4 et 5). Raison officielle : le thème proposé pour 2022, « la fraternité », n'aurait pas été un thème régional !!! On apprit à nos dépens que c'était vrai, hélas ! Cette décision fit le bonheur de Brive-la-Gaillarde, ville qui organise désormais la Rencontre des Mémoires, avec un succès immédiat pour « la fraternité ». Déçu, non par l'Alsace mais par le Grand Est, Jean-Pierre Rioux continua néanmoins ses activités au sein de l'AMAM. Son décès subit l'a empêché d'assurer le Café d'histoire prévu en mars 2025 à Strasbourg.

Quelle chance pour l'AMAM d'avoir eu dans ses rangs un tel historien. Merci Jean-Pierre ■

Marcel Spisser,
président honoraire de l'AMAM

Les intervenants de la Rencontre des mémoires

Jacques Arènes - Serge Barcellini - Annette Becker - Alice Béja - Jérôme Bindé - Georges Bischoff - Marie-Claude Blais - Dominique Borne - Monique Castillo - Gérald Chaix - Frédéric Chauvaud - Jean-Pierre Chrétien - Michel Cieutat - Alain Corbin - Guillaume Cuchet - Léonard Dauphant - Gil Delannoï - Margot Delon - Nicoletta Diasio - Richard Dupuis - Eric Fischer - Mathieu Flonneau - Laurence Fontaine - Michel Foucher - Etienne François - Patrick Garcia - Odile Goerg - Anne Gotman - Odile Gozillon-Fronsacq - Olivier Grenouilleau - Frédéric Guelton - Christian Hottin - Jean-Marie Husser - Olivier Kempf - Richard Kleinschmager - Fabien Knittel - Yves Krumenacker - François Lafarge - Stéphanie Laithier - Olivier Lalieu - Christian Lequesne - Barbara Lefebvre - Jean-Pierre Le Goff - Damien Le Guay - Vincent Lemire - Marc Lienhard - Jean-Clément Martin - Paul Mathias - Aurélie Melin - Véronique Nahoum-Grappe - René Nouailhat - Alexandre Novosseloff - Dominique Ottavi - Rémy Pawin - Denis Pelletier - Benoît Pellistrandi - Jean-Robert Pitte - Philippe Portier - Florent Quellier - Pascal Raggi - Elsa Ramos - André Rauch - Philippe Reynaud - Jean-Pierre Rioux - Muriel Roth-Zehner - Nicolas Roussellier - Martine Segalen - Jean-François Sirinelli - Marcel Spisser - Jean-Marc Stébé - Isabelle Surun - Anne-Marie Thiesse - Alphonse Troestler - Bénédicte Vergez-Chaignon - Alexandra Viattau - Marie-Claire Vitoux - Birte Wassenberg - Annette Wieviorka - Catherine Wihtol de Wenden - Joseph Zimet.

Les Actes des 7 Rencontres des mémoires

- Jean-Pierre Rioux (dir.), *Nos embarras de mémoire. La France en souffrance*, Lavauzelle, 2008.
- Dominique Borne et Jean-Pierre Rioux (dir.), *Violences et religions*, CNDP-CRDP, 2012.
- Jean-Pierre Rioux et Marcel Spisser (dir.), *La frontière*, Canopé, 2016.
- Jean-Pierre Rioux et Marcel Spisser (dir.), *Nous n'irons plus au bois*, Canopé, 2018.
- Jean-Pierre Rioux et Marcel Spisser (dir.), *Transmettre*, Candide, 2019.
- Jean-Pierre Rioux et Marcel Spisser (dir.), *Souvenirs de la guerre 1870-71*, Candide, 2021.

Hommage à Raymond Olff



© DNA

Janine Lévy-Olff (mai 1920-novembre 2023) et Raymond Olff (janvier 1922-octobre 2024) Juifs alsaciens et résistants.

En 1994, Raymond Olff termine la rédaction de ses « Souvenirs ». Pour rendre hommage au couple d'exception qu'il a formé avec Janine pendant plus de 76 ans, nous vous en proposons quelques extraits, choisis dans la période 1936-1945.

Il raconte son enfance à Réguisheim dans une famille unie et ouverte à une large parentèle - dont Roland Netter, cousin strasbourgeois de sa cousine, devenu son meilleur ami puis son beau-frère. Janine vit alors à Strasbourg où elle a fait ses études secondaires au lycée des Pontonniers.

Il décrit le début de son activité politique en 1936.

« J'avais 14 ans... je venais de passer les vacances à Belfort, chez les cousins Picard de ma mère... Roger Picard était une personnalité locale bien connue... Il était membre du parti socialiste SFIO... on était alors dans le bouillonnement du Front Populaire et, dès mon retour à Regsa, je pris l'initiative de créer une section locale des Jeunesses Socialistes... au cours de l'été se créa au village, qui était très marqué à gauche, un comité local du Front Populaire... Malgré mon jeune âge... je fus élu secrétaire du comité.

La période du Front Populaire fut pour moi une période de grande activité politique.

L'année 1936 fut aussi pour moi l'année où... je quittais le collège de Barr pour entrer en classe de troisième du Lycée Bartholdi de Colmar. » (p. 24-25)

« Tous les matins, je prenais le petit tortillard qui s'arrêtait dans tous les villages... dans le train je retrouvais quelques amis. Notre groupe comprenait René Birr, secrétaire des Jeunesses Communistes, qui devait être exécuté à la hache par les nazis, et Henri Kopf... qui était ouvrier typographe. A nous trois, nous symbolisions l'unité du Front Populaire puisque René était communiste, Henri radical et moi socialiste. » (p. 26)

Après une description détaillée de ses activités, mais aussi des amitiés qu'il noue pendant cette période, Raymond en arrive à **l'exode de sa famille puis à son entrée en résistance.**

« On était maintenant en 1939. Pour moi, c'était l'année du bac... je ne travaillais pas plus que d'habitude, mais j'y pensais. En fait, je m'investissais plus que jamais sur le plan politique... le matin du 24 août j'appris la nouvelle surprenante de la conclusion du pacte germano-soviétique. Ce fut l'explosion d'une bombe. Ce fut aussi le prélude de la guerre ! » (p. 35)

Suite à des « discussions passionnées » avec un jeune soldat français communiste, hébergé chez eux « Joë Nordmann, 29 ans, avocat en congé du barreau pour raison militaire » ... « Le pacte germano-soviétique ? C'était une manœuvre tactique géniale ... Il sut me convaincre. Avant le pacte, j'étais socialiste mais je sympathisais avec les idées communistes et avec l'Union Soviétique. Dorénavant, grâce à la persuasion de Joë Nordmann, j'allais m'y rallier. » (p. 41)

« Le 14 juin 1940, la fuite devant l'armée nazie s'imposa... Nous fûmes stoppés à Maiche (Doubs)... et nous installâmes dans notre statut de réfugiés... » (p. 42-43)

Ayant réussi le bac philo à l'automne 40, Raymond s'inscrit à la Faculté de droit de Besançon. Suite au durcissement de la politique anti-juive, Roland Netter et lui mettent au point un plan pour rejoindre, avec 16 personnes de leurs familles, la zone libre via la Suisse. Après bien des péripéties précisées par Raymond, le groupe arrive au complet fin mars 1942 à Montfaucon-en-Velay en Haute-Loire et y survit avec l'aide d'un fonctionnaire de la Préfecture du Puy qui leur fournit lits, couvertures et plus tard fausses cartes d'identité.

Raymond devient alors **membre des Jeunesses Communistes clandestines** et après l'invasion de la

zone Sud par les nazis en novembre 1942, « *combat- tant de ville, membre des Francs-Tireurs et Partisans ... je participais à la distribution des tracts et de journaux clandestins, je collais des affiches et fabri- quais de fausses cartes d'identité ; je collectais de l'argent...* » (p. 55-56)

« *Roland s'était fait embaucher à la « Manu » à Saint- Étienne, où il participait de manière très active à la résistance. Il participait au sabotage de la production et des installations de cette usine d'armement.* » (p. 59)

Raymond relate sa rencontre avec Janine le 30 avril 1944 alors que, réfugiée avec ses parents près de Montfaucon, elle cherche de l'aide suite à une des- cente de miliciens dépouillant sa famille de tous leurs biens. Cinq semaines plus tard, les Alliés débarquent en Normandie.

« *Le jour même du 6 juin 1944, je rejoignis le maquis. Les FTP et l'Armée Secrète (A S) constituaient l'ar- mure militaire de la Résistance...en raison de mon appartenance aux Jeunesses Communistes, je fus immédiatement nommé Commissaire aux Effectifs de détachement, puis de compagnie, puis de bataillon et en août de la région Ardèche... le 6 juin, comme moi, Janine rejoignit le maquis... elle fut envoyée à Saint- Agrève, où elle fit d'abord de l'A S* » (p. 60-62)

Raymond détaille ensuite **la vie au maquis** : nombreux raids, dont des réquisitions opérées contre remise de récépissés promis au remboursement après la victoire, accrochages avec des petits détachements ennemis et autres incidents dont son arrestation par deux miliciens à Saint-Étienne où il venait s'informer des armes stockées à la Manufacture : il est interrogé puis libéré par le chef de la milice qu'il convainc de son « innocence ».

« *Janine et moi nous nous voyions souvent et je tenta- is de la convertir au marxisme. Mes efforts furent non seulement couronnés de succès mais débordèrent bientôt le champ politique. Dès lors nous ne nous quittâmes plus...* » (p. 67)

« *En août, j'appris que Roland avait été arrêté par la Gestapo et condamné à mort...quelle ne fut pas notre joie... quand il réapparut, échappant de justesse à son sort grâce à la libération de Saint-Étienne.*

Fin septembre la compagnie 7106 fut mutée à Saint- Félicien, où on me demanda de créer avec Marc- Olivier (de son vrai nom Max Gebuhrer), le docteur Ramani et Janine un hôpital pour l'ensemble de la région ... bien adaptée à son travail...elle résida à Saint-Félicien jusqu'à la mi-octobre date du transfert de son hôpital à Privas, libéré par le maquis» (p. 69)

« **Le 13 novembre 1944, je fus muté au 1er Régiment du Rhône, à la caserne de La Part-Dieu à Lyon...**

l'épopée du maquis prenait fin. Je devais m'habituer à la vie militaire classique...je fréquentais aussi des militants politiques lyonnais et alsaciens. Un comité de Libération de l'Alsace fut créé. Son président, le Professeur Terroine, me chargea de rassembler les militaires originaires d'Alsace afin de rejoindre les formations qui se battaient pour libérer notre province... le 21 décembre, je donnais le signal de départ à mes compagnons...le voyage dura 5 jours et 5 nuits...A Nancy notre groupe fut incorporé au Bataillon de Marche 2/10 « Alsace » commandé par le chef d'escadron Derringer.

Le bataillon se mit en route pour rejoindre la 1ère armée du général de Lattre de Tassigny qui se battait le long du Rhin.

En arrivant Place de la Gare à Strasbourg, nous fûmes accueillis par des vivats et portés en triomphe. Nous apprîmes alors, que, sous la poussée allemande, le général Eisenhower, commandant suprême des forces alliées, avait donné l'ordre de repli. On sut par la suite que, grâce à l'intervention de de Gaulle auprès de Churchill, l'Alsace ne fut pas évacuée » (p. 72-75)

À sa demande, Raymond retrouve la vie civile le 17 mars 1945 puis travaille à la Direction Régionale du Ravitaillement et reprend son activité politique comme membre du Bureau Fédéral du PC et conseiller municipal d'opposition à Colmar. D'autres aventures, familiales et professionnelles, commencent alors pour Janine et Raymond avec leur mariage en mars 1947 et se poursuivent avec bonheur jusqu'à leur 103 et 102 ans respectifs.

À leur belle descendance, mais aussi à nous tous, ils laissent une magistrale leçon d'amour et d'amitié, comme de courage et de fidélité dans l'engagement. ■

Strasbourg octobre 2024. Extraits choisis par Marie Claire Allorent

Discours du vice-président Gérard Zippert à l'occasion du départ à la « retraite » du président Marcel Spisser

Cher Président,
Cher Marcel,

Si notre République est « une et indivisible », qu'on le veuille ou non, son histoire est plurielle et le Mémorial Alsace-Moselle où nous sommes réunis aujourd'hui, en est l'expression et la « boîte à outils » pour prendre conscience de cette diversité.

Et toi Marcel, historien, ancien Inspecteur d'Académie et Président de notre association *Les Amis du Mémorial Alsace-Moselle* et directeur de la revue du *Courrier du Mémorial*, tu n'as cessé de faire comprendre cette diversité à nos visiteurs, qu'ils soient écoliers ou étudiants, français, allemands ou originaires d'autres pays comme le Japon.

Notre histoire d'Alsace et de Moselle est singulière et le rôle du Mémorial, voulu par les élus de la région, n'a d'autre but que de dire ce qui s'est passé chez nous entre la Guerre de 1870 et 1945, et plus précisément pendant notre période la plus sombre de 1940 à 1945.

Tu le rappelles souvent : au cours d'une visite que tu as organisée pour des inspecteurs d'académie, l'un des visiteurs te prend à part en fin de parcours et te demande sincèrement pardon ! Eh bien, cet ancien Inspecteur de l'Académie de Toulouse t'avoua que durant toute sa carrière professionnelle, il avait cru que tous les Alsaciens-Lorrains étaient des collabos pendant la guerre ! Il ignorait tout de l'Annexion de fait de l'Alsace et de la Moselle au Reich allemand, il ignorait ce qu'était l'incorporation de force des Malgré-nous. Avec la visite du Mémorial, il venait de comprendre sa grave erreur...

Lorsque tu as pris ta retraite d'Inspecteur en 2005,



Portrait de Marcel Spisser par Nicolas Mengus

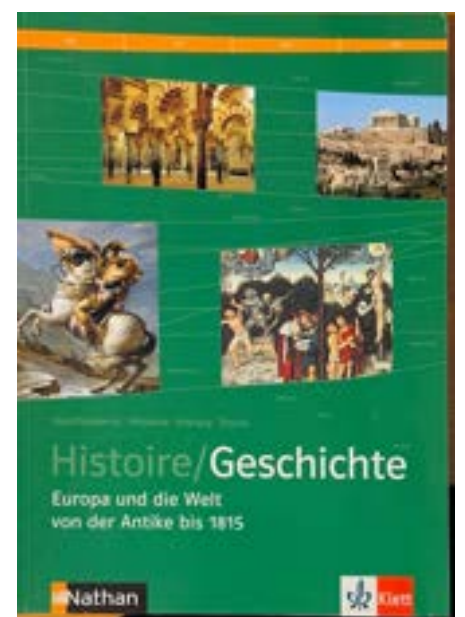
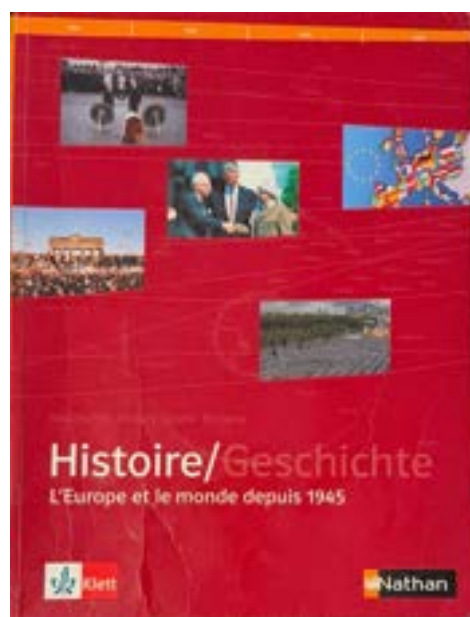
Jean-Louis English, l'ancien président, t'a demandé de prendre sa succession à la tête de l'association. Cette fonction, tu l'as assurée avec l'efficacité qu'on te connaît, jusqu'à ce jour d'aujourd'hui, ce 13 avril 2024, où Jean-Marie Esch, ancien professeur d'Histoire au Collège Saint-Étienne de Strasbourg, prend la relève.

Tes nombreuses activités durant cette période de près de 20 ans, je ne pourrais que les citer brièvement :

- **Les nombreuses visites commentées** du Mémorial aussi bien avec des élèves, professeurs, personnalités connues, françaises ou étrangères, avec un regret toutefois que tu relèves souvent : aucun Président de la République n'est venu jusqu'à présent.

- **La réalisation de la revue semestrielle *Courrier du Mémorial*.**

Le 43^{ème} numéro de cette revue vient de sortir et



Le manuel d'histoire franco-allemand comprend en fait 6 volumes : un pour chacun des trois niveaux de lycée, et chacun en deux versions, une allemande et une française.

sera diffusé à nos adhérents et à tous les collèges et lycées des trois départements.

Nous avons pendant longtemps les témoignages vécus de nos membres du comité, acteurs directs de cette période ! Je ne citerai que le général Baillard, incorporé de force évadé qui a rejoint l'armée française pour terminer sa carrière en tant qu'officier général, M. Amoudruz, pris dans la rafle des étudiants repliés à Clermont-Ferrand, M. Hubert France, M. Meysembourg dont les parents ont été déportés suite à sa désertion, MM. Edmond Fischer, Bernard Veit, Bernard Metz et bien d'autres...

- **L'organisation des Cafés d'histoire**, la plupart du temps à Strasbourg, mais aussi à Mulhouse ou à Schirmeck. Le 211ème Café vient de se tenir au Snack Le Michel, sur Bismarck.

- **L'organisation d'un rallye annuel** à travers l'Alsace, mais surtout dans le Bas-Rhin et une partie de la Moselle pour une question de temps disponible, avec un thème ludique précis sur l'Alsace, genre « La chasse au trésor ». Les amateurs viennent en équipe, souvent en famille, avec un ralliement au Mémorial le soir pour la remise des prix et un moment convivial.

- **La Rencontre des Mémoires** normalement prévue tous les deux ans, avec le concours du Conseil Départemental et de la Région. Souvent sous la présidence d'un ami de Marcel, l'historien Jean-Pierre Rioux. Mais le Covid est passé par là et les Actes de la dernière Rencontre (thème la guerre de 1870) ont été édités sans que la manifestation ait eu lieu...

- **L'Association des Amis du Mémorial et l'Europe**. Avant même d'être au Mémorial, je voudrais d'abord rappeler que Marcel a contribué à la réalisation d'une quinzaine de manuels scolaires d'histoire-géographie et a obtenu aux Éditions Hachette la publication de 4 pages sur l'Alsace, dont 2 pages sur l'Annexion et 2 pages sur les Malgré-nous ! Notre histoire allait enfin être enseignée et connue par nos concitoyens ! Hélas, trois fois hélas, les programmes ont changé, et le manuel n'était plus adapté...

L'apport de Marcel à la connaissance de l'Europe est important.

Cela ne paraît pas évident à première vue. Mais rappelons qu'il a œuvré pendant sa carrière professionnelle en tant « qu'expert pour la formation du jeune consommateur européen », qu'il est le « père » de l'Abi-bac et qu'il faisait partie de la commission scientifique pour la réalisation d'un manuel franco-allemand d'histoire. Le projet, qui paraissait utopique au départ, a pourtant abouti à la publication de trois manuels des classes de Seconde, Première et Terminale. Preuve évidente de la réconciliation entre la France et l'Allemagne et d'une volonté commune de construire l'Europe. Malheureusement l'expérience n'a pas duré longtemps : M. Sarkozy a fait

modifier le programme d'Histoire sans respecter les engagements pris par son prédécesseur envers l'Allemagne...

Pourtant, cette initiative franco-allemande n'a pas manqué d'attirer l'attention de certains intellectuels asiatiques et principalement du Japon qui souhaitent, par une lecture commune de leur histoire, arriver à un rapprochement avec leurs anciens ennemis. Peine perdue pour l'instant, mais les étudiants et professeurs d'universités japonaises sont nombreux à visiter le Mémorial chaque année pour s'en inspirer. L'éminent professeur Toshikasu, ancien président de l'Université de Gakushuin à Tokyo admirait la construction de l'Europe et disait dans une interview aux DNA du 24 mars 2017 : « **L'Alsace a eu une histoire très difficile avec l'Allemagne et maintenant, les deux pays sont amis. Je voudrais que nos étudiants puissent s'imprégner de cette histoire, qu'elle puisse servir d'exemple pour nos relations avec d'autres pays asiatiques...** ». ■

Schirmeck, ce 13 avril 2024.

Gérard Zippert
Vice-président de l'AMAM
Ancien maire de Dambach-la-Ville



Des liens étroits avec le Japon

Comme G. Zippert le rappelle dans son discours, l'AMAM a établi de solides relations avec plusieurs universités japonaises. Cela se traduit par des visites d'étudiants et de leurs professeurs au Mémorial et de plus en plus par des visioconférences.

Cela a créé des liens solides entre les deux pays. Ici, Marcel Spisser fait une visite du Mémorial avec le Consul général du Japon, Ushida Hiroyuki, en résidence à Strasbourg.

Le président Macron au Mémorial Alsace-Moselle

Plus de vingt ans après son ouverture, le Mémorial Alsace-Moselle n'est toujours pas inauguré, les présidents de la République successifs, tous sollicités, ayant invariablement refusés de se déplacer pour honorer une telle cérémonie. Plus décevant encore, aucun d'entre eux n'a foulé le site de Schirmeck ... si toutefois l'on excepte Jacques Chirac, venu « clandestinement » sans les médias et en présence d'un public filtré et réduit à une cinquantaine de personnes, le jour où il a inauguré très officiellement le nouveau musée du Struthof. Aussi peut-on dire que le président Macron a enfin levé un tabou, par sa présence officielle le 23 novembre 2024, dans le cadre de la célébration du 80ème anniversaire de la Libération de Strasbourg. Le programme de ce samedi était particulièrement dense, rythmé autour de quatre rencontres chargées d'émotion :

- **Place Broglie** : de bon matin une très classique cérémonie militaire au pied du monument de Koufra ;
- **Aula du Palais universitaire** : un discours solennel où le président annonça la « panthéonisation » du

grand historien et résistant Marc Bloch, mais où il évoqua aussi les 130 000 Alsaciens et Mosellans « malgré-nous », victimes d'un crime de guerre ;

- **Camp de concentration de Natzweiler- Struthof** : visite de l'unique camp de concentration nazi sur le sol français, et premier camp découvert par les Américains à la Libération ;

- **Mémorial Alsace-Moselle de Schirmeck** : première visite officielle d'un président de la République ; visite guidée par la directrice des lieux, Sabine Bierry. À en juger par ses nombreuses questions, cette visite intéressa profondément Emmanuel Macron.

Pour nous, membres de l'AMAM, mais aussi pour l'ensemble des Alsaciens-Mosellans, cette dernière visite fut le moment fort de la journée, où le président concrétisa ce qu'il avait affirmé le matin même au palais universitaire. Discours dont voici les extraits les plus remarquables :

« Lorsque l'Allemagne nazie incorpora de force notre jeunesse d'Alsace et de Moselle comme des enfants du Reich alors qu'ils étaient des enfants de France,



La directrice du mémorial Sabine Bierry guide Emmanuel Macron dans sa visite.



commettant là un crime de guerre, ces Malgré-nous, incorporés de force, vécurent un supplice dans le froid du front soviétique où ils furent projetés, où 40 000 d'entre eux moururent, dans les combats, ou plus tard en captivité [...]. Ces enfants d'Alsace et de Moselle furent capturés, habillés d'un uniforme qu'ils détestaient au service d'une cause qui les faisait esclaves, instruments d'un crime qui les tuait aussi, menacés de représailles s'ils tentaient de fuir [...]. CETTE TRAGÉDIE DOIT ÊTRE NOMMÉE, RECONNUE ET ENSEIGNÉE CAR ELLE EST CELLE DE NOTRE NATION. »

Cette tragédie de notre histoire régionale, intégrée désormais à notre histoire nationale, devrait donc figurer au programme d'histoire de troisième et de terminale dorénavant. Voilà de quoi satisfaire notre opinion publique : « C'est une vraie expression de reconnaissance de l'annexion de fait et des spécificités alsaciennes, devait déclarer le président de la collectivité d'Alsace, Frédéric Bierry, avec la volonté de faire connaître ses particularités et notamment la question de l'enseignement, mais il faut que cela soit suivi d'effet ». Et la députée Louise Morel de renchérir : « Il doit y avoir un avant et un après sur l'enseignement des spécificités alsaciennes. Il faut désormais faire en sorte que ce soit appliqué ».

Un bémol cependant à cette journée apaisante. Le président Macron a « oublié » de répondre à la maire de Strasbourg, Jeanne Barseghian, qui demandait l'indemnisation des orphelins des incorporés de force. Le ministre délégué aux anciens combattants, Jean-Louis Thiériot avait repoussé cette idée le 6 novembre 2024 à l'Assemblée nationale, rappelant que « les enfants des 110 000 soldats tombés pendant la campagne de France n'ont jamais été indemnités. On ne peut pas réparer une injustice de l'histoire par une autre injustice ». ■

Marcel SPISSER

Panthéonisation pour Marc Bloch

Qui était ce Marc Bloch, dont Emmanuel Macron a demandé la panthéonisation lors de son discours à l'université ?

C'est l'un de nos plus grands historiens, un médiéviste qui enseigna à l'Université de Strasbourg de 1919 à 1936, date à laquelle il fut nommé à la Sorbonne. Fils d'une famille juive alsacienne qui avait « opté » pour la France en 1872, il a construit l'essentiel de son œuvre dans notre Université.

Il fonda avec son ami Lucien Febvre l'École des Annales d'histoire économique et sociale en 1929. Cette approche pluridisciplinaire de l'histoire révolutionna la conception et la pratique de l'histoire, et assura le succès des nombreuses publications de Marc Bloch dont *Les rois thaumaturges* (1924), *La société féodale* (1939), *L'étrange défaite* (1940) et son testament, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, inachevé et publié en 1949.

Universitaire prestigieux, il devint avec la guerre un résistant majeur emprisonné, torturé et fusillé par la Gestapo le 16 juin 1944. Lors de son discours à Strasbourg, Emmanuel Macron demanda la panthéonisation pour celui qui avait fait « Le récit de cette étrange défaite, celle de notre volonté française émuée par le conservatisme, endormie par le conformisme, amollie par la bureaucratie, délaissée par une partie de ses élites. ». ■



Marc Bloch © DR

Lettre au Président de la République

Profitant du passage du président au Mémorial de Schirmeck, Gérard Michel, président de l'OPMNAM (Orphelins des Malgré-nous), lui a remis la lettre ci-après.



Monsieur le Président il me faut vous le dire...
Handschuheim le 22 novembre 2024

Ce jour-là, la campagne avait mis son manteau de brouillard et les corbeaux gelaient sur les branches, dans la plaine à peine réveillée les chars de Leclerc faisaient ronfler leurs moteurs, les cliquetis des chenilles grinçaient sur les pavés. Leurs armes crachaient la mitraille sur quelques points chauds, Strasbourg s'est offerte aux libérateurs frileuse et éberluée, « les Américains » venaient jeter dehors les molosses vert de gris.

L'Alsace à peine réveillée, amputée de 130 000 jeunes gens n'a pas su pavoiser comme il eut fallu, Strasbourg et ses habitants étaient derrière leurs volets clos, pour observer le manège des Allemands, « Gauleiter y compris » qui fuyaient vers le pont de Kehl. Le maréchal des logis chef Albert Zimmer de la Wantzenau et ses compagnons sur leur char avaient le même objectif, mais un projectile avait mis fin à leur course en faisant exploser la tourelle de leur blindé.

La région toute entière prise en otage et souffrait de l'absence de ses jeunes gens, 130 000 étaient dans les rangs du Führer avec un uniforme honni sur le dos, contraints en lieu et place des allemands de souche, utilisés comme chair à canon contre l'offensive des bolchéviques et des troupes alliées. Le régime était aux abois mais la bête hurlait encore, enfin vers midi les habitants des quartiers libérés se sont aventurés aux fenêtres, en agitant timidement de petits drapeaux français. Strasbourg était vide d'hommes, vide d'habitants, vide de vie, tout le monde se terrait dans les caves des maisons tristes et grises. Strasbourg était libérée mais KO par quatre années d'annexion sous la botte nazie, vidée de sa jeunesse et des forces vives d'une cité rhénane jadis florissante.

Dans le brouillard place de Haguenau une silhouette furtive s'activait sur un vélo, la tête dans le guidon, mon grand-père Emile Schwartz venait de quitter précipitamment son poste de garde au faubourg de Saverne. Les Sherman ronflaient de tous leurs chevaux côté Ouest de la place de Haguenau, caché par la végétation mon aïeul roulait à toute allure vers Schiltigheim pour rejoindre les siens le long du canal, dans la petite auberge qui leur permettait de vivre. Son collègue, un berlinois, lui avait crié : « Emil fahr zu hause die Amerikaner kommen, wir werden uns nie wieder sehen, der krieg ist zu ende... », Emile rentre chez toi les Américains arrivent... grand-père ne s'était pas fait prier et avait enfourché son vélo ! Une fois de plus la chance lui a souri, sans se faire remarquer, il avait croisé l'avant-garde de la deuxième DB et sans voir que des « français » venaient libérer la ville...

Moi pour ma part j'étais encore bien au chaud dans le ventre de maman. Loin de l'Alsace, mon papa Emile Michel lui, avait été incorporé de force le 12 novembre par les nazillons du coin... Comme pour beaucoup d'autres jeunes hommes, son cas de conscience avait été vite réglé : quel garçon aurait eu la lâcheté de laisser sa famille entre les mains de la soldatesque nazie ou de la Gestapo, quel garçon aurait eu la lâcheté de laisser sa maman, sa grand-mère et sa petite sœur aux mains des monstres perfides et grotesques que l'Allemagne leur avait envoyé ? Un crime contre l'humanité avait été commis en Alsace-Moselle.

Alors ils sont partis la tête basse rejoindre le train qui les attendait à la gare des marchandises de Cronembourg, c'était là-bas à l'abri des regards et sous la surveillance de la Gestapo qu'on fit monter la fine fleur de la jeunesse alsacienne dans les wagons en partance pour le grand Reich. Ces jeunes hommes se sont sacrifiés pour préserver leurs familles des affres de la Sippenhaft, vieille loi barbare qui faisait subir aux familles innocentes les sévices réservés aux réfractaires ou aux évadés de la Wehrmacht. Une loi scandaleuse à peine reprochée aux pontes nazis de Berlin, encore moins revendiquée dans les accords franco-allemands après la guerre.

Dans la petite auberge à Schiltigheim, ils ont fêté la libération entre amis, dans le grand poêle dressé au milieu de la salle du restaurant ils ont brûlé les drapeaux nazis en chantant « der Hans im Schnockeloch », grand-père a servi de l'Edelzwicker et grand-mère a tué un lapin. Maman était triste, elle pensait à son mari, les montres l'avaient emporté contre son gré vers le front russe ; cette boucherie avait déjà englouti son beau-frère André sur les steppes de Koursk et quatre de ses cousins. Je suis né un mois plus tard et la vie a repris son cours...

Récemment, j'ai même entendu que les Malgré-nous avaient été des traîtres, moi je préfère la parole de ma grand-mère : « dinner baba esch a braver bue gsenn », « ton papa était un brave garçon », il avait su faire son devoir.

Par son abnégation, il leur a sauvé la vie et leur moyen de subsistance, maman était enceinte de huit mois, il a su nous protéger, pour moi il m'a offert la vie par deux fois. Monsieur le Président, il avait refusé d'adhérer au NSDAP, il détestait les nazis, et aujourd'hui la France nous refuse le statut de victime de la barbarie nazie... L'Alsace et la Moselle ont subi leur place au milieu des belligérants, otages innocents des ambitions scandaleuses.

« Et l'on eût exigé d'eux qu'ils fussent des héros... »

Respectueusement,

Gérard Michel, Président de l'OPMNAM (Orphelins de pères Malgré-nous d'Alsace-Moselle).

Et la réponse du Président :

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, le 14 JAN. 2025

Monsieur le Président,

J'ai bien reçu la lettre que vous avez souhaité m'adresser à l'occasion des célébrations du 80^{ème} anniversaire de la Libération de Strasbourg.

Sensible à votre témoignage, je tiens à vous en remercier vivement.

Vous le savez, le cycle commémoratif qui s'est ouvert en 2024 et se poursuivra en 2025 est l'occasion pour notre Nation de regarder avec clarté les événements de notre Histoire, mais aussi de reconnaître avec force les mémoires douloureuses, et de les porter en pleine lumière.

A Strasbourg, le 23 novembre dernier, puis au Mémorial Alsace Moselle, j'ai tenu à rendre hommage à tous ces Alsaciens et Mosellans dont l'incorporation dans les armées ennemies constitue un crime de guerre.

En mémoire de votre père, de votre grand-père et de tous ces enfants d'Alsace et de Moselle victimes de ce crime de guerre, la Nation s'est inclinée et émue de ces destins brisés.

Cette tragédie se doit d'être reconnue et enseignée. Ce terrible épisode figurera donc au sein des programmes scolaires. Vous pouvez compter sur mon engagement à faire vivre la mémoire des « malgré-nous » et à reconnaître les souffrances qu'ils subirent sous le joug du régime nazi.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Très cordialement,

Emmanuel MACRON

Monsieur Gérard MICHEL
Président de l'association Orphelins de Pères
Malgré-Nous d'Alsace-Moselle
51 RUE DU LAEGERT
67117 HANDSCHUHEIM



La Femme-Messie

Café Brasserie Le Michel, Strasbourg 26 septembre 2024, Bernard Reumaux

Bernard Reumaux

Bernard Reumaux, né en 1952, journaliste à l'Alsace, aux DNA et aux Saisons d'Alsace est aussi directeur éditorial des Éditions de la Nuée bleue et de la collection « La grâce d'une cathédrale ».

Il préside l'Académie des sciences, lettres et arts d'Alsace.

Dans son premier roman il nous invite à suivre le destin d'Agathe qui, à l'écart des fièvres du monde, termine sa thèse sur Flora Tristan, socialiste utopiste du XIX^e siècle. Elle croise Maya,

extravagante apicultrice aux lourds secrets de famille, et sa vie bascule, amour, complots et recherche d'un enfant disparu.

Avec une bande d'activistes limite barbouzes, les voilà monter un spectaculaire attentat

écologiste — une attaque d'abeilles ! — contre une multinationale de l'agro-industrie. L'affaire échoue, suicide à Notre-Dame de Paris, émotion mondiale et Maya, telle la « Femme-Messie » annoncée

deux siècles plus tôt par Flora Tristan, devient l'icône flamboyante d'une contestation qui emporte tout, jusqu'au cœur de l'élection présidentielle.

Dans une France déboussolée, partagée entre résignation et révolte, deux femmes amoureuses renouvellent le miracle de Jeanne d'Arc, sauvant le royaume en perdition. De la ruralité entrée en

résistance aux coulisses troubles de la politique, d'une résiliente communauté de femmes au Nicaragua au réveil des morts à Madagascar, c'est

La Femme-Messie

ROMAN



une insurrection inédite qui surgit, pacifique et joyeuse.

Porté par des figures fortes et attachantes, ce roman teinté de « réalisme magique » met en scène un pays qui se lève et ose. Et l'espoir renaît !

Dans le débat qui a suivi la présentation de son roman, les auditeurs ont reconnu qu'ils ignoraient l'existence de Flora Tristan dont on ne trouve pas trace dans les manuels d'histoire. Cependant elle écrivait dans *L'Émancipation de la femme* en 1845 :

« Je ne vous prêche pas la révolte. La révolte est le crime d'une poignée de séditions. Un peuple ne se révolte jamais ;

Il se lève quand arrive son heure

Et n'a pas besoin qu'on le lui dise. » ■

Jean-Marie Esch

© DR



La tartine de beurre FILM Au Mémorial de Schirmeck, 12 octobre 2024, Serge Schleiffer

Ce film a été réalisé par Serge Schleiffer, le président fondateur « d'Amifilm ». Il a tourné 9 longs métrages, surtout des reconstitutions d'époque : les années 40, 50, 60. Pour lui « le cinéma doit rester un art à vocation de divertir mais aussi d'informer au travers de films inspirés d'histoires vraies quel qu'en soit le sujet ».

Ce soir là il nous replonge en 1944-45 dans les villages alsaciens de l'Outre-Forêt à Hunspach, Hatten, Niederlauterbach, Rittershoffen au moment de la libération par les armées américaines et de la contre-offensive nazie Nordwind. Il s'est inspiré du livre de Marguerite Heyoppe, veuve Kraemer qui, à 20 ans, a vécu cette douloureuse période.

Un fortin de la ligne Maginot, la casemate Esch, musée aujourd'hui, me rappelle que ma famille paternelle est originaire de cette région tout comme celle de Roland Ries qui a milité pour que le Mémorial qui nous accueille ce soir soit implanté à Schirmeck.

Aînée d'une fratrie de dix enfants, Marguerite doit quitter avec toute sa famille la maison forestière de Hatten où elle habitait. La famille est d'abord accueillie à la villa Roehrig puis erre de cave en cave au rythme des combats.

Après la projection vue par une cinquantaine de spectateurs, le réalisateur a répondu à de nombreuses questions. Le tournage du film a pris 35 jours mais le montage et la musique ont duré deux ans et demi. Le coût total est d'un million trois cent trente mille euros. La maison forestière de Hatten, le manoir de Lembach en constituent les décors.

Le public a admiré la beauté des intérieurs : armoires, tables, fauteuils. Le cadrage resserré des plans suscite la sympathie et l'émotion à l'égard des personnages.

Une des difficultés rencontrées par le réalisateur est que les acteurs comme les scolaires qui voient le film ne parlent plus le dialecte alsacien. Les jeunes acteurs ont très envie de jouer dans un nouveau film.

Certains spectateurs sont étonnés de voir une division américaine dotée de la Croix de Lorraine.

En effet c'est la *79th Infantry Division*. « La Division est activée en août 1917 ; après une année de formation elle part pour la France, où elle connaît son baptême du feu en 1918 durant l'offensive en Meuse et en Argonne. C'est durant cette période qu'elle gagne son surnom de *Croix de Lorraine*. Inactivée en 1919, elle est réactivée en juin 1942. Elle débarque en Normandie en juin 1944. Elle participe à de nombreux combats. Après un repos à Lunéville, elle retourne au front, participe à une offensive dans la zone entre Mignéville et Montigny, puis du 18 novembre au 10 décembre elle traverse les rivières Vezouze et Moder, libère Haguenau entre le 9 et le 11 décembre, et va rencontrer une vive résistance allemande sur la ligne Siegfried du 17 au 20 décembre 1944.

Jusqu'au 2 janvier 1945, la *79th Infantry Division* va tenir une ligne de défense le long de la Lauter dans la région de Wissembourg. Durant 11 jours la division sera engagée dans de violents combats à Hatten et Rittershoffen pour contrer les forces allemandes qui vont tenter par tous les moyens d'établir une tête de pont dans l'Ouest de la Rhénanie, dans la région de Gamsheim, puis elle se retire sur de nouvelles positions défensives au sud de Haguenau sur la Moder. La division restera jusqu'au 6 février en défensive le long de la Moder. »(1)

La plupart des spectateurs trouvent que le film n'est pas manichéen. Il ne présente pas tous les soldats allemands comme des nazis fanatiques, montre qu'il y a aussi des Alsaciens collaborateurs. Cependant un spectateur n'apprécie pas la vision donnée des soldats américains. D'après lui on insiste trop sur les anciens prisonniers qui ont obtenu des remises de peine s'ils s'engageaient alors que son beau-père officier, formé à l'académie militaire de *West Point*, a participé à la libération de l'Alsace et a perdu de nombreux frères d'armes.

Un survivant de cette période nous raconte qu'il a vécu un mois dans une cave où des bébés sont nés et qu'il a été blessé en cherchant de la nourriture. Une dame originaire de Hatten est descendue dans une cave le 24 décembre. Elle dormait sur un tas de charbon et ne mangeait que des pommes de terre. Elle passe des photos qui montrent que « Tout est démoli ». En effet on dit que Hatten était Stalingrad ! ■

1) <https://normandie44.canalblog.com/archives/2013/02/03/26314890.html>

Jean-Marie Esch



Les réfugiés chiliens en Alsace

Café Brasserie Le Michel, Strasbourg, 12 novembre 2024, Jean-Marie Hausser

© DR



Halte au massacre ! Arrêt du bain de sang !
(photo Humanité d'Alsace 21 septembre 1973)

photo issue du magazine Institut d'Histoire Sociale d'Alsace © DR

En Alsace, comme dans le reste du pays, nombreuses furent les condamnations et manifestations contre le coup d'État du 11 septembre 1973 au Chili. Nous en donnons ici quelques exemples.

De passage à Strasbourg, Henri Krasucki, secrétaire de la CGT, déclare le 12 septembre 1973 : « Les forces de la réaction parlent sans cesse de liberté et font un procès d'intention à la gauche, mais lorsque celle-ci vient au pouvoir légalement, elles n'emploient que la force pour l'en évincer. »

Le même jour, un appel à manifester le 13 septembre à 18h est lancé par des organisations politiques (PS, PC, PSU, Jeunesses communistes, Jeunesse socialistes), syndicales (UD CGT Bas-Rhin, UD CFDT Bas-Rhin, FEN, Commission Jeunes CGT, Commission Jeunes CFDT), ainsi que par la Ligue des Droits de l'Homme et les Comités d'action lycéens.¹

Un appel à la grève d'une heure le lundi 17 septembre

1 DNA du 13 septembre 1973.
3 DNA du 17 septembre 1973.

2 DNA du 16 septembre 1973.
4 DNA du 29 septembre 1973.

est lancé dans tout le pays par la CGT, la CFDT et la FEN, appel qui sera suivi notamment dans la métallurgie.²

De même, dans un communiqué commun CGT-CFDT, les fédérations de cheminots des deux confédérations appellent à cesser le travail de 11h à 12h et à participer massivement aux rassemblements.

Pour la CGT, Henri Krasucki déclare le 16 septembre : « La raison principale de la grève contre la répression au Chili est de sauver des vies humaines. »³

Un dernier exemple est celui de la manifestation à Strasbourg, place Kléber, le 28 septembre, de 100 à 150 jeunes (UEC, JC, JOC, CGT, UNEF) qui, après avoir exigé la rupture par la France des relations diplomatiques avec les États-Unis, décident de rebaptiser l'avenue de la Liberté en avenue du Président Allende (apposition d'une plaque) et de saluer la mémoire d'un démocrate assassiné par les fascistes. La manifestation s'achève par une minute de silence suivie de l'Internationale.⁴

Comme dans de nombreuses villes, un comité de soutien se constitua à Strasbourg en soutien au peuple chilien. La dictature durera jusqu'en 1990, année du rétablissement d'un gouvernement civil.

Quelque cinquante ans plus tard, à Strasbourg, dans une des nombreuses manifestations contre la réforme des retraites, des jeunes en tête de cortège reprenaient en chœur le mot d'ordre de l'Unité populaire : *El pueblo unido jamás será vencido* (le peuple uni ne sera jamais vaincu) comme en écho aux manifestations de septembre 1973. ■

Michel Roth.



Manifestation Strasbourg Chili, 21 Septembre 1973.
photo issue du magazine Institut d'Histoire Sociale d'Alsace © DR

Raymond 1939: mon grand-père alsacien avait 20 ans

Café Brasserie Le Michel,
Strasbourg, 12 décembre 2024,
Marie Oury

L'auteure : Marie Oury, née en 1972 à Strasbourg. Deuxième petite-fille de Raymond et Maria, elle grandit en Alsace.

Après des études de commerce qui l'ont conduite à Paris et à Boston, elle travaille pour le compte de plusieurs grandes entreprises en France avant de s'installer à Orlando en Floride en 2007.

Maman de deux enfants, elle décide de reprendre le chemin de l'université en 2018 dans le but d'obtenir un master en histoire. Parallèlement à ses cours à l'Université de Central Florida (UCF), elle travaille pour le *Veteran Legacy Project* (VLP) financé par les Anciens combattants américains (VA, *Vétérans Association*) ainsi que pour le *Florida-France Soldier Stories*, projet en lien avec les cimetières de l'American Battle Monuments Commission (ABMC). Forte des compétences acquises lors de ses expériences académiques et professionnelles, elle a analysé et travaillé sur le vaste matériel légué par son grand-père.

Le livre : « Marie, surtout ne m'oublie pas !

Voilà les derniers mots que m'a dits Raymond Oury, mon grand-père. Après sa mort le 26 octobre 2009, j'ai récupéré tous ses classeurs, dans lesquels il y avait le travail de toute une vie. Mon grand-père était un passionné d'histoire et de généalogie. Il avait rempli des classeurs entiers de listes de noms, d'arbres généalogiques à déplier sur des feuilles scotchées entre elles. Durant sa vie maritale, il avait aussi tenu religieusement un livre de famille qui occupe plusieurs classeurs. Avec une entrée par an, ce livre résume sur quelques pages les principaux événements mondiaux, nationaux et familiaux de l'année écoulée ; résumé pas toujours tendre pour nous, d'ailleurs ! Et il y avait deux classeurs, renfermant ses mémoires. Un premier avec ses souvenirs d'enfance et un autre, plus abouti, concernant la période 1939-1945, qu'il avait intitulé : *Ma Guerre*. C'est ce dernier classeur qui est la principale source de mon livre.

Raymond Oury naît en 1919, au moment où l'Alsace redevient française. Il grandit et passe sa jeunesse près de Strasbourg avant d'intégrer l'École Normale d'Obernai pour suivre une formation d'instituteur dont il sort major en 1939. En pleine Drôle de guerre, l'Éducation Nationale le nomme à son premier poste, il s'ensuit la débâcle et l'annexion de l'Alsace au IIIe Reich. »

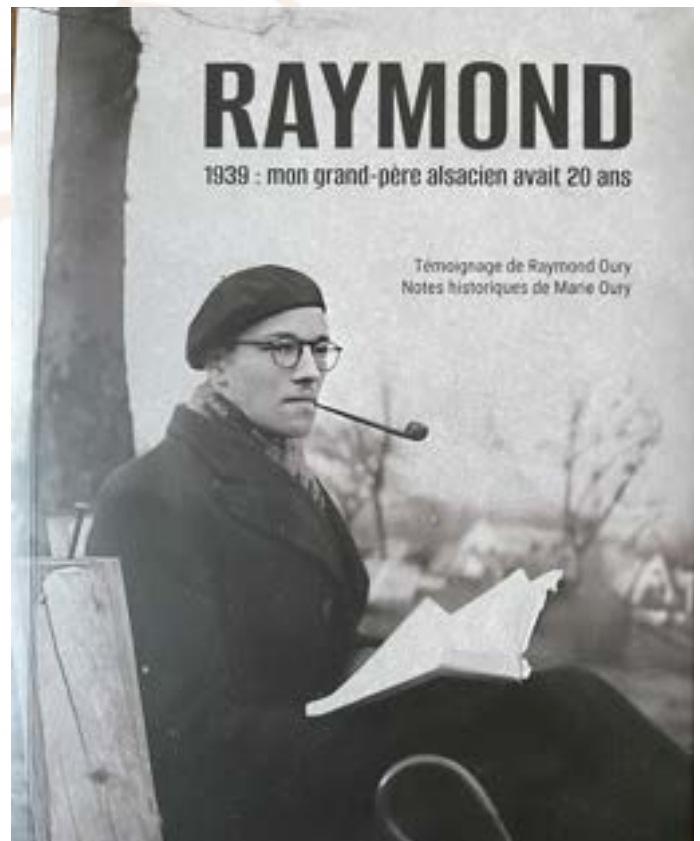
Dès l'automne 1940, Raymond est déplacé en Allemagne pour y suivre l'*Umschulung* (stage de reconversion nazi) avant de devoir enseigner en Forêt-Noire suivant les principes du National-Socialisme. En 1942 il épouse Maria (Marie-Louise Speisser). Le couple s'installe à Geispolsheim, aux portes de Strasbourg.

Convoqué au conseil de révision à Heidelberg, Raymond est incorporé de force en juin 1943 à Ludwigshafen avant de rejoindre une caserne à Dresde. Pour retarder au maximum sa date de départ pour le front, il suit formation sur formation... Marié, père d'un nourrisson, il veut déserteur dans de bonnes conditions, sans représailles possibles sur sa famille menacée par la *Sippenhaft*.

À trois reprises, une situation exceptionnelle semble se présenter à lui. D'abord son affectation à Senlis en région parisienne, puis sa permission obtenue miraculeusement le 21 novembre 1944 pour Geispolsheim mais s'il parvient encore à traverser le Rhin, il se heurte à la ligne de front du côté d'Oberhofen-sur-Moder près de Haguenau. Enfin son passage dans la poche de Colmar en janvier 1945 constitue sa dernière chance. À chaque fois, il se sacrifie pour sa famille. Il finit par être prisonnier des Américains en mai 1945 et il connaîtra un camp à ciel ouvert près de Neu-Ulm d'où, cette fois, il s'évade pour rejoindre les forces françaises qui le rapatrièrent rapidement auprès de son épouse et de son fils. »

Cette autobiographie, préfacée par Jean-Laurent Vonau, est enrichie de notes historiques ajoutées par Marie Oury, petite-fille de Raymond, et illustrée par de nombreux documents et photos d'époque, replaçant ainsi le récit au cœur même des événements de la Seconde guerre mondiale. ■

Jean-Marie Esch



L'Alsace de 1914 à 1928 d'après le journal de l'artiste Charles Spindler

Café Brasserie Le Michel, Strasbourg 21 février 2025,
Jean-Marie Gyss

L'Alsace de 1914 à 1928 d'après le journal de l'artiste Charles Spindler © DR



Charles Spindler, le « Maître de Saint-Léonard » près de Boersch, n'a pas seulement été cet artiste talentueux auteur de nombreuses marqueteries, mais également l'inventeur et le créateur d'ensembles d'intérieur (mobilier) souvent primés à des expositions internationales (Paris, Turin, Saint-Louis aux États-Unis, Dresde, etc.)

Il a aussi noirci des milliers de feuilles, notamment un journal de 3900 pages qui couvre la période 1914-1933. Cette masse archivistique considérable nous permet de recueillir de multiples renseignements sur la vie des gens et l'opinion publique de son temps.

Pendant la guerre, il nous fait découvrir d'intéressants aspects du quotidien. Les soldats allemands cantonnent chez l'habitant où ils saccagent souvent l'intérieur et pillent les caves. Les déplacements sont limités et contrôlés : les habitants doivent disposer d'un passeport avec photo et ne peuvent circuler que dans des zones précises (l'entrée de Strasbourg est surveillée par une sorte de douane, la *Sperre*). Pour des déplacements plus courts d'un village à l'autre, un laissez-passer est demandé dans la zone interdite *Sperrgebiet* où habite notre mémorialiste. La consommation est réglementée par des tickets de rationnement, ce qui provoque tout un trafic (marché noir), l'inflation et la mise au point de produits de substitution (*Ersatz*) comme cette poudre de sauce tomate. L'effort de guerre est encouragé par les emprunts de guerre (*Kriegsanleihen*) sollicités par des affiches, comme ce portrait austère du maréchal Hindenburg en 1917, mais souvent forcés.

La guerre s'invite dans les environs : bataille de Muckenbach-Grendelbruch (18 août 1914), interventions fréquentes des canons de la forteresse de Mutzig, notamment contre l'aviation française. La crainte de l'espionnage sévit. Elle entraîne l'assignation à résidence dans l'Allemagne profonde (*Schutzhaft*), voire une répression sanglante : l'incendie de Saint-Maurice dans le Val de Villé et surtout l'exécution de trois innocents du Ban de la Roche à Gertwiller (août 1914).

Charles Spindler est sensible aux récits des soldats rentrés en permission des deux fronts (Ouest, Est et même de Palestine) qui rapportent les horreurs

de la guerre et renforcent ses sentiments pacifistes. L'Alsacien francophile qu'il est souhaite évidemment le retour de la province dans le giron français, même s'il n'avait pas souhaité un conflit pour sa réalisation. Aussi décrit-il la débâcle des soldats allemands en novembre 1918 et participe-t-il avec joie à « l'enthousiasme tricolore » du 18 novembre à Obernai et à Boersch. Avec sa famille, n'ayant pu se rendre à Strasbourg le 22 pour l'entrée triomphale du général Gouraud, il se rattrape le 25 avec celle du maréchal Pétain. Les premiers mois sont ceux d'une entente apparemment parfaite entre la population locale et les poilus. Mais il n'approuve pas la « chasse aux Boches », la division de la population en quatre catégories (cartes A, B, C et D), l'épuration et l'expulsion des Allemands et des Alsaciens germanophiles. À plusieurs reprises, il prend la défense d'amis, surtout des artistes, mais en vain.

Cette illusion ne dure pas longtemps. Au bout d'un an, c'est le désenchantement et le « malaise ». Les principaux griefs concernent l'administration française accusée tout à la fois d'être inefficace et peu motivée, tatillonne et procédurière, voire discriminatoire. C'est surtout la question scolaire qui provoque des débats passionnés. Quel apprentissage de la langue : méthode directe qui ne passe pas par la langue vernaculaire et impose le français d'office ? Méthode indirecte qui permet l'acquisition de celui-ci en utilisant le dialecte ou l'allemand ? Charles Spindler penche pour la seconde solution.

Le summum de ce malaise culmine avec la montée de l'autonomisme à partir de 1925 et le procès de Colmar (1928) où le mémorialiste défend le peintre et poète Henri Solveen à qui l'on reproche entre autres d'avoir vendu ses œuvres en Allemagne. Pourquoi le soutenir, lui dont il ne partage pas les options artistiques et qui se retrouve au milieu d'accusés suspectés de germanophilie ? En fait Charles Spindler se sent profondément régionaliste : c'est un Alsacien favorable à une France qui maintiendrait le droit local, notamment le Concordat, et favoriserait le bilinguisme. Il déplore une double incompréhension : les Alsaciens voulant conserver leurs spécificités ne comprennent pas cette République laïque et centralisatrice, qui n'accepte pas l'usage du dialecte confondu avec l'allemand littéraire (*Hochdeutsch*), une langue boche pour eux, ni la pratique religieuse. Et réciproquement.

L'intérêt du livre est donc de balayer ces quatorze années si tragiques des contradictions de l'Alsace, de comprendre l'évolution des idées dans diverses couches sociales alsaciennes, allemandes et françaises, confrontée à d'autres sources (journaux particuliers de l'époque, voire travaux d'historiens contemporains). ■

Jean-Marie Gyss

Critique du film *Nr. 24*

Ce film de John Andreas Andersen (sorti en octobre 2024, disponible sur Netflix depuis 2025) raconte la vie de Gunnar Sønsteby, grand résistant en Norvège pendant la Seconde guerre mondiale. Né à Rjukan en 1918, il fait avant-guerre son service militaire dans la Garde Royale avant de commencer ses études.

Le 9 avril 1940 les troupes allemandes envahissent la Norvège. Gunnar âgé de 21 ans est alors étudiant en sciences économiques et sociales à Oslo où il travaille parallèlement comme assistant dans un service de comptabilité. Il décide de s'engager dans les forces armées régulières. Après la capitulation de la Norvège en juin 1940, il rejoint les unités de résistance qui luttent contre l'occupant et le gouvernement Quisling qui collabore avec les nazis.

Au sein de *Milorg* (abréviation de *militær organisasjon*), principal mouvement de résistance en Norvège, il projette de se rendre en Angleterre pour intégrer un groupe de volontaires, mais des conditions météo défavorables l'obligent à renoncer à gagner l'archipel britannique par voie maritime (il a eu ses jambes gelées en tentant de rejoindre Ålesund). Pressé de servir la Résistance, il fait mine d'offrir ses services à la police d'État collaborationniste dans le but de recueillir des informations. Il parvient à franchir clandestinement la frontière suédoise à plusieurs reprises pour rejoindre l'ambassade britannique de Stockholm et communiquer avec Londres. À partir de 1942, il opère sous le nom de code *Agent 24* au sein de la *SOE* (*Special Operations Executive*) service secret britannique créé par Winston Churchill pour encourager la Résistance dans les pays occupés par les troupes hitlériennes. En 1943, il part au Royaume-Uni suivre une formation de parachutiste et de saboteur. Rentré en Norvège à l'issue de son apprentissage, il devient le contact privilégié des agents de la *SOE* à l'Est du pays. La situation se tend entre *Milorg* et la *SOE* à la suite de raids britanniques sur le territoire norvégien qui entraînent une répression féroce des nazis contre les mouvements de résistance, conduisant à plusieurs arrestations.

Peu après, Gunnar prend la direction du fameux *Oslogjengen* (gang d'Oslo), unité de sabotage sous commandement britannique, et coordonne de nombreuses actions de sabotage, notamment, le dynamitage et la destruction des archives du bureau du travail forcé d'Oslo, chargé d'enrôler de jeunes recrues norvégiennes pour les envoyer sur le front de l'Est. Il est également l'auteur d'un détournement de 75 000 cartes de rationnement à Oslo. Lors du débarquement allié en Normandie, la résistance norvégienne contribuera à bloquer les convois de renforts allemands en sabotant les lignes de chemins de fer. Passé maître dans l'art du déguisement et utilisant une trentaine d'alias et de noms de code, dont *Nr. 24*, *Erling Fjeld*, *Kjakan*, *Primus*, *Krogh*...Gunnar échappe constamment à la vigilance de l'ennemi. Il change chaque soir d'appartement, s'interdit toute aventure sentimentale



Gunnar Fridtjof Thurmman Sønsteby (1918-2012), crédit photo : Arnephoto - Egetverk, CC BY-SA 3

et ne boit jamais d'alcool. Il essaie d'ailleurs d'imposer ces règles de vie aux membres de son réseau. Les Allemands le rechercheront activement sans jamais pouvoir l'arrêter. Il figurait en première position sur la liste des personnes les plus recherchées par la Gestapo, bien que celle-ci ignorât sa véritable identité jusqu'à la fin de la guerre. Mais son père Gustav Sønsteby fut, lui, arrêté en février 1943 comme otage à cause de son fils, et détenu dans le camp nazi de Grini jusqu'en décembre 1944.

C'est seulement dans les dernières années de sa vie que Gunnar donnera des conférences et des exposés dans les écoles pour parler de son expérience pendant la guerre, comme le montre le film. Au début du film il explique que son esprit et ses souvenirs sont organisés en cinq tiroirs. Les trois premiers sont souvent utilisés, tandis que le quatrième est rarement ouvert, peut-être parce qu'il contient des souvenirs très personnels. Le cinquième et dernier est fermé à clé depuis le jour de la Libération en 1945. Il n'avait pas prévu de le rouvrir, ce qui lui a permis de mener une vie prospère d'homme d'affaires renommé. C'est peut-être grâce à ce cloisonnement de son esprit qu'il y est parvenu. Mais lorsqu'il s'excuse auprès de la jeune fille membre de la famille d'Erling, son ami d'enfance qu'il a fait fusiller pour collaboration, il doit affronter sa culpabilité. À la fin du film *Nr. 24*, l'héritage moral laissé par Gunnar Sønsteby est évoqué, notamment à travers les nombreuses distinctions militaires qui lui ont été décernées, une façon de montrer qu'il reste un héros malgré ce qu'il a fait à Erling. ■

Sources: Wikipedia, Gunnar Sønsteby, Netflix: *Nr. 24*.

Jean-Marie Esch
Claude Mitschi

Les étudiants norvégiens de Cernay, une tentative d'incorporation dans la SS qui a échoué

Café Brasserie Le Michel, Strasbourg 28 novembre 2024, Elsa Kvamme

Le 28 novembre 2024, le Café d'Histoire avait invité Elsa Kvamme, cinéaste et auteure norvégienne qui nous a parlé, dans un excellent français, de l'odyssée mal connue en Alsace des étudiants norvégiens de Cernay. Mme Kvamme a illustré son propos par la projection de son film *Tysklandsstudenter* (Étudiants en Allemagne).

Deux autres participants norvégiens, Geir Ellingsrud ancien président de l'université d'Oslo, et Kristin Strømme, fille comme Elsa Kvamme d'un ancien détenu de Cernay, nous ont parlé de l'expérience cernéenne de Sigmund Strømme, éditeur et grand ami de Willy Brand.

Un public nombreux assistait à ce passionnant Café d'Histoire. Madame Louise Børresen, adjointe au Représentant permanent (ambassadeur) de la Norvège auprès du Conseil de l'Europe, nous faisait l'honneur d'y assister.

Le sujet :

En 1943, l'occupant allemand désespérait de mettre au pas les intellectuels norvégiens, enseignants et étudiants. Lors d'une grande rafle à l'Université

d'Oslo le 30 novembre 1943 (précédée un an plus tôt de l'arrestation d'un millier d'instituteurs), 1200 étudiants furent arbitrairement arrêtés¹, interrogés, triés, puis 650 d'entre eux déportés en Allemagne, en grande partie vers l'Alsace annexée pour y être convertis à l'idéologie nazie, dans l'école de la *Waffen SS* de Cernay (*Sennheim* sous l'annexion), seule école SS formant des volontaires non-allemands. Pour retrouver l'histoire de ces Norvégiens nous renvoyons les lecteurs au Dossier *Les étudiants norvégiens de Cernay* (pp. 22-35) paru dans le *Courrier de l'AMAM* n° 33 d'avril 2019, disponible en ligne sur le site du Mémorial.

L'idée du gouverneur allemand de la Norvège, Josef Terboven, était de faire de ces jeunes, que les nazis situaient au sommet de leur échelle raciale, une élite de la SS pour leur mythique Grand Reich. Ils voyaient aussi en eux de possibles « étalons reproducteurs aryens » au service de leur politique raciale et des recrues prometteuses pour le front de l'Est. Cette idée avait d'emblée séduit Himmler qui suivit le dossier de bout en bout jusqu'en 1945. Malgré les efforts des nazis qui firent venir professeurs et experts (en théories raciales notamment) des universités de Fribourg et Strasbourg, cette entreprise d'endoctrinement fut un échec total, grâce à la détermination et à la cohésion de ce groupe d'étudiants : des garçons intelligents et intègres qui connaissaient parfaitement le droit international et résistèrent sans aucune défection à l'enrôlement qu'on voulait leur imposer. Ils refusèrent par exemple tout signe distinctif de la SS sur leur tenue quotidienne. Finalement les nazis durent renoncer à les « éduquer » et les envoyèrent au travail forcé dans l'usine d'armement BMW de Bitschwiller-lès-Thann (voir l'article suivant de ce *Courrier*). Que ce soit à Cernay ou Bitschwiller, des conditions de détention tolérables, eu égard à la « supériorité raciale » que leur conféraient les nazis, permirent à ces Norvégiens de nouer des liens avec la population locale, qui vit d'emblée en eux des « malgré eux » du même âge que les jeunes Alsaciens incorporés de force dans la Wehrmacht. Grâce à l'un des leurs qui était francophone, ces Norvégiens purent aussi établir des liens avec la Résistance locale, avec laquelle ils avaient échafaudé un plan d'évasion.

Mais les choses se précipitent fin 1944 avec l'avance des Alliés, et les étudiants, revenus précipitamment de Bitschwiller à Cernay, sont évacués outre-Rhin en novembre. Alors que l'Alsace approche de sa libération, commence pour ces malheureux la phase la plus terrible de leur odyssée.

Celle-ci débute par un épisode inédit : la grève des étudiants, exemple rare d'une grève sous le régime



Elsa Kvamme © DR



Geir Ellingsrud © DR

déportés dans les camps. Ceci grâce à l'entremise de Felix Kersten, héros du roman *Les Mains du Miracle* de Joseph Kessel, devenu malgré lui le masseur privé de Himmler et qui a par ailleurs réussi à sauver des milliers de vie. Un Café d'Histoire lui sera prochainement consacré.

À leur retour à Oslo, entre le 20 avril et le 25 mai 1945, les étudiants avaient perdu 17 des leurs depuis la rafle de 1943, dont 8 pendant le séjour à Cernay. L'université, elle, était restée fermée depuis leur départ. Beaucoup de ces étudiants ne surent, pendant des années, parler de ce qu'ils avaient vécu et ne commencèrent à témoigner de leur singulière histoire qu'à la fin de leur vie. Ils conservaient une forte haine de l'occupant qui les avait arrêtés de façon arbitraire au milieu de leurs études, mais une certaine gêne aussi, ou pudeur, à parler de ce qu'ils avaient vécu, alors que d'autres avaient traversé la guerre dans des conditions plus effroyables encore. Il faut évoquer ici le sort de 500 autres Norvégiens arrêtés pour faits de résistance, classés NN (*Nacht und Nebel*) et déportés comme tels au camp de Natzweiler-Struthof puis, après l'évacuation de celui-ci en 1944, transférés de camp en camp, où beaucoup périrent. La moitié seulement de ces Norvégiens-là ont survécu à la déportation. L'un d'eux, Kristian Ottesen, a livré un témoignage bouleversant sur le calvaire de ces déportés NN et leur internement au Struthof, dans son livre *Natt og Tåke (Nuit et Brouillard, 1989, qui existe en traduction française)*.

nazi. Sur le Rhin, on voulut leur faire manoeuvrer des bacs permettant à l'armée en déroute de traverser le Rhin (tous les ponts avaient été détruits). Les étudiants ont refusé d'obéir à cet ordre en se référant aux Conventions de Genève, et votèrent la grève à une courte majorité, conscients de risquer leur vie. La situation à Burkheim, dans le Kaiserstuhl, fut très tendue pendant quelques jours où ils furent détenus dans des caves des environs. Ils échappèrent de justesse au peloton d'exécution (grâce sans doute à l'intervention au dernier moment de Himmler qui, ayant certes abandonné le rêve de les endoctriner, voyait en eux des otages potentiels, sinon des boucliers humains face aux Alliés). En représailles à leur rébellion, les étudiants ont enduré d'interminables marches de la faim et transports en train à travers l'Allemagne, sous les bombes des Alliés, jusqu'au camp de Buchenwald où ils furent détenus dans le *Kleinlager*, le pire secteur du camp. Lors du bombardement de ce dernier, les étudiants, notamment les étudiants en médecine comme le père d'Elsa Kvamme, soignèrent beaucoup de blessés. Peu avant la libération de Buchenwald (le seul camp ayant été libéré par ses propres détenus, une opération à la préparation de laquelle les Norvégiens avaient participé) les étudiants ont été ramenés dans leur pays dans les fameux *Bus blancs* de la Croix-Rouge suédoise. Le diplomate Folke Bernadotte, neveu du roi de Suède, avait en effet négocié avec Himmler la libération de nombreux prisonniers scandinaves

Notons qu'Elsa Kvamme a personnellement connu Gunnar Sønsteby, alias *Nr. 24* (voir article ci-dessus), et réalisé des entretiens avec lui.

Claude Mitschi

¹Rappelons ici que 5 jours plus tôt, le 25 novembre 1943, une grande rafle à l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand vit l'arrestation du même nombre d'étudiants et de personnels.

Les fresques norvégiennes de Bitschwiller-lès-Thann

Mairie de Bitschwiller-lès-Thann, 29 novembre 2024

Dans le cadre des célébrations du 80ème anniversaire de la Libération, l'association *Mémoire et Souvenirs de Bitschwiller-lès-Thann* avait choisi de faire découvrir au public un pan méconnu de l'histoire du village en organisant le 29 novembre 2024 une conférence dans la salle de la Mairie de Bitschwiller-lès-Thann, en même temps que le vernissage de l'exposition *Fresques norvégiennes*. De quoi s'agissait-il ?

Comme on a pu le lire dans l'article précédent sur notre Café d'Histoire « norvégien », des centaines d'étudiants norvégiens furent déportés en Alsace à la suite d'une énorme rafle à l'Université d'Oslo, le 30 novembre 1943. L'idée était de convertir ces jeunes à l'idéologie nazie dans l'école SS de Cernay (*Sennheim*), mais cette tentative d'endoctrinement s'avéra vaine et échoua. En juillet 1944, désespérant de leur laver le cerveau, le Commandant du camp de Cernay mit fin aux cours et envoya les étudiants récalcitrants au travail forcé à Bitschwiller-lès-Thann, dans l'usine d'armement BMW.

Il subsiste encore aujourd'hui dans les locaux de l'ancienne fonderie des traces de leur passage, sous forme de cinq fresques sur les murs du local qui leur servait de dortoir. Afin de sauvegarder cette mémoire, des copies de ces fresques ont été réalisées en taille réelle (1m50 sur 1m10) par un photographe professionnel et dévoilées au public lors de la soirée du 29 novembre. Un exposé de Claude Mitschi, membre de l'AMAM, a évoqué le périple et l'état d'esprit de ces étudiants et leur passage à Bitschwiller-lès-Thann. Puis Elsa Kvamme, cinéaste norvégienne et fille d'un ancien déporté, a présenté et commenté son film sur les étudiants.

Un public nombreux avait pris part à l'évènement et différents témoignages ont fait ressurgir bien des souvenirs. M. et Mme Michel ont raconté que leur maman Germaine Michel, née Weiss, avait travaillé dans cette usine aux côtés des Norvégiens et conservé avec certains des relations amicales après la guerre. D'autres témoins, enfants à l'époque,

se souvenaient d'avoir donné des pommes à ces Norvégiens. Geir Ellingsrud, ancien président de l'université d'Oslo, a raconté l'épopée de son beau-père Sigmund Strømme arrivé à Cernay avec la première fournée d'étudiants. Il avait, lui, travaillé à la chaîne chez BMW à côté d'une prisonnière russe, ancienne ballerine d'Odessa.

Que ce soit à Cernay ou à Bitschwiller, les étudiants ont bénéficié d'une relative clémence du fait de leur supposée « supériorité raciale ». Certains responsables allemands expliquaient le « fiasco » de leur endoctrinement par le fait qu'ils n'avaient peut-être pas arrêté ou sélectionné les étudiants les plus aryens lors de la rafle... D'ailleurs l'un des officiers allemands eut un choc au début de l'été quand il vit que la peau de certains étudiants avait bronzé, en contradiction totale avec leurs critères d'aryanité, où la peau devait rester aussi pâle que les cheveux blonds. Les étudiants ont ainsi pu exiger des choses que n'auraient pu se permettre nos pauvres incorporés de force alsaciens. Par exemple, ils ont obtenu le droit d'arracher de leurs uniformes tout signe distinctif de la SS, et des permissions de sortie du camp, au moins au début, qui leur permirent de nouer des liens avec la population locale. Les étudiants ont également été protégés par une grande solidarité internationale à leur égard. En effet, il y eut d'emblée après la rafle d'Oslo de grandes manifestations, en Suède et en Suisse notamment, pour protester contre cette arrestation massive et arbitraire. L'officier en charge des étudiants était l'*Obersturmführer* Joachim Wilde, 22 ans, mutilé de guerre. Une interview d'Elsa



Les copies des fresques dévoilées (sur la photo : Kristin Strømme à gauche, Elsa Kvamme à droite) © DR



Le dortoir des étudiants dans l'ancienne fonderie © DR

Kvamme en 1996 le montre évoquer sans complexe ses bons souvenirs du temps nazi, malgré ses années de prison purgées après la guerre.

À Bitschwiller les étudiants ont un nouveau responsable, l'*Oberscharführer* Herman Blumhagen. Il se soucie de leur installation dans le dortoir de l'usine et, avec Wilde, ils ont l'idée de leur faire décorer les murs du dortoir, que les étudiants avaient déjà ornés de graffiti... *Wer kann gut malen ?* Trois volontaires se proposent, et réalisent en quelques jours neuf fresques entre les fenêtres du dortoir, dont cinq seulement ont résisté au temps et furent dévoilées au public ce 29 novembre 2024. Les artistes s'étaient efforcés de réaliser des images réconfortantes pour leurs camarades, pleines de symboles qui défiaient la perspicacité de leurs gardiens.

La vie quotidienne à Bitschwiller a été décrite par d'anciens étudiants qui avaient tenu secrètement un journal (sur des minis-carnets dont plusieurs ont échappé aux fouilles successives, à Buchenwald notamment où les étudiants furent tous renvoyés à la fin). À l'approche des Alliés, les Allemands sont nerveux. Ils craignent que les étudiants ne tombent entre les mains de l'ennemi. Il y avait d'ailleurs des contacts de certains étudiants avec la Résistance avec laquelle ils préparaient un plan d'évasion, qui n'aboutit pas, en partie parce que des représailles sanglantes ont, comme on le sait, décimé à cette époque-là la Résistance locale. Les étudiants avaient, pour ce projet d'évasion, tracé un sentier aux abords de Bitschwiller, que l'on évoquerait encore de nos jours comme le *Norwegerweg*.

En novembre on fit revenir tous les étudiants à Cernay et de là, en toute hâte on les fit marcher jusqu'au Rhin (ils quittaient définitivement le camp, qui quelques heures plus tard était repris par les Alliés ; les volontaires SS du camp avaient eux déjà été renvoyés sur le champ de bataille). L'article précédent évoque la fin de l'odyssée de ces jeunes Norvégiens.

Claude Mitschi



Salle de la mairie à Bitschwiller. Au premier rang de gauche à droite : Elsa Kvamme, Kristin Strømme, Geir Ellingsrud. Au deuxième rang, des témoins locaux. © DR



L'inscription « *Enig og tro* » sur l'obélisque évoque le serment que firent les membres de la première Assemblée constituante de Norvège le 16 mai 1814. La devise complète est « *Enige og tro inntil Dovre faller* » (unis et loyaux tant que se dressera le mont Dovre). Le mont Dovre figure en arrière-plan. Une carte postale de 1914, pour le centenaire de la constitution, illustre déjà la devise avec un monolithe. Comme le dit Ingar Holm dans son livre, cette devise prenait tout son sens dans la résistance des étudiants norvégiens aux tentatives de nazification dont ils faisaient l'objet. Elle était le parfait antidote à la devise « *Meine Ehre heißt Treue* » arborée par les SS sur leurs ceinturons.



Les étudiants se souviennent avec nostalgie de leur laboratoire à l'université d'Oslo et d'un vrai cours de chimie, où diverses réactions chimiques sont expliquées. Lorsque leur supérieur le SS- *Obersturmbannführer* Joachim Wilde vit cette fresque, il la trouva « *etwas jüdisch* ». Les peintres ont alors rajouté une barbe et une moustache au professeur qui ressemblait maintenant à Lénine, et la fresque n'eut guère plus de succès.



Il peut s'agir de l'une ou l'autre scène de *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen. Celle où le forgeron menace Peer de le frapper sur son enclume, ou celle où le mouleur de bouton menace Peer de le « fondre » lui aussi. La fresque pourrait aussi évoquer une célèbre légende d'Asbjørnsen et Moe, *Gutten og fanden* (Le garçon et le diable) où le forgeron fracasse une noix dans laquelle le petit garçon a réussi à emprisonner le diable.



Il ne s'agit pas d'un motif national traditionnel, mais plutôt d'un rêve des étudiants : il évoque la jeune fille qui les attend au pays, le regard plein de nostalgie à la pensée de l'ami disparu.



Les drakkars (bateaux vikings) étaient un motif de fierté nationale, lié notamment à la figure du roi viking Sigurd Jorsalfar (1090-1130) que les sagas décrivent comme le plus grand voyageur des rois vikings. Ses expéditions le menèrent en Espagne, au Portugal, à Jérusalem, et à Istanbul où il fut reçu en grande pompe et séjourna longuement avec ses hommes dans l'opulence, avant de revenir en Norvège. Le naufrage peut de façon plus symbolique évoquer la dangereuse et mortelle tempête que traversait la Norvège sous l'Occupation allemande.

80 ans de la Libération

le collège Saint-Étienne rend hommage au FJA

Au cœur d'une semaine marquée par les commémorations des 80 ans de la libération de Strasbourg, le collège épiscopal Saint-Étienne a inauguré ce lundi 18 novembre une plaque mémorielle dédiée au Front de la Jeunesse d'Alsace. L'établissement s'est associé aux familles de ses fondateurs, Alphonse Adam et Robert Kieffer, lors de cette cérémonie.

Martin Foltier – DNA 19 nov. 2024



La plaque mémorielle dédiée au FJA trône désormais à l'entrée du collège. Photo Laurent Réa

Cernée par quatre anciens combattants, la plaque mémorielle dédiée au Front de la Jeunesse d'Alsace (FJA) a vu son voile pourpre tomber au terme d'une cérémonie d'hommage devant le collège Saint-Étienne ce lundi 18 novembre 2024. Le directeur de l'établissement, Fabrice Stengel, a salué la mémoire d'Alphonse Adam et Robert Kieffer, anciens élèves du collège et fondateurs du FJA. Il a évoqué « deux hommes engagés pour défendre les racines alsaciennes ».

Robert Kieffer a vu Alexandre Chiffлот, son arrière-petit-neveu, élève de seconde dans l'établissement, lui adresser un message rempli de fierté et de respect. Une fois les drapeaux hissés et l'écriteau dévoilé, le silence a régné quelques minutes.



Lors de la cérémonie. Photo LaurentRéa

« L'année dernière encore, je ne te connaissais pas. » Avant qu'Alexandre Chiffлот ne découvre les décorations de son arrière-grand-oncle en fouillant dans le grenier de sa grand-mère, il n'avait eu que des échos du parcours de son illustre aîné. Il loue aujourd'hui son courage et raconte avec dignité le refus *ad vitam aeternam* « de faire couler le sang de ses ennemis ». Sa fidélité au drapeau français, son attachement à l'Alsace et au catholicisme sont autant de valeurs qu'Alexandre Chiffлот souhaite raconter et transmettre à ses camarades.



Lors de la cérémonie. Photo LaurentRéa

Associer les jeunes générations à l'hommage

Seul le portail du collège sépare la nouvelle plaque mémorielle de celle rendant hommage à *La Main Noire*, autre groupe de résistants strasbourgeois. Fabrice Stengel s'émeut de retrouver une part de l'histoire de la Résistance dans son établissement. « La jeunesse ne peut rester insensible à ces récits », selon lui. La classe d'Alexandre Chiffлот mène d'ailleurs de minutieuses recherches sur le FJA avec son professeur d'histoire, travail que le directeur compte bien poursuivre ces prochaines années.

Le descendant de Robert Kieffer, passionné d'histoire depuis tout jeune, espère que ses camarades « n'oublieront pas le passé pour éviter qu'il ne se reproduise ». Il souhaite raviver le souvenir des six fusillés du Port du Rhin, à qui l'on avait refusé le recueillement des familles en les jetant à l'eau. Et Alexandre Chiffлот de conclure : « Robert Kieffer, au nom de tous les jeunes, merci ». ■



Lors de la cérémonie. Photo LaurentRéa

Les pages du Mémorial

Quelques activités du Mémorial

2024 : nouveau record de fréquentation pour le Mémorial Alsace-Moselle !

63 616 visiteurs ont franchi les portes du Mémorial en 2024. Ce chiffre établit un record, dépassant celui enregistré l'année précédente, en 2023, avec 59 040 visiteurs.

Venus en groupes, essentiellement dans le cadre de voyages et de sorties scolaires (37 951 personnes) ou individuellement (22 823 personnes), ces visiteurs sont originaires de toutes les régions françaises, mais aussi d'autres pays, notamment européens. L'intérêt pour l'histoire régionale a fait se déplacer 17 300 Bas-Rhinois, 5 600 Haut-Rhinois et 1 700 Mosellans.

Plus de 10 000 étrangers dont 4 239 Allemands, 1 448 Belges et 1 151 Suisses ont fait le déplacement jusqu'à Schirmeck pour s'intéresser à l'histoire de l'Alsace et de la Moselle.

Le service pédagogique

Pour la deuxième année consécutive, l'équipe des médiateurs du Mémorial s'est rendue dans trois collèges alsaciens d'Ensisheim, Eckbolsheim et Strasbourg, à l'occasion de la semaine *Collège sans haine*, en novembre dernier. Après une présentation du contexte historique et de l'intoxication de la jeunesse par le régime nazi, les élèves ont participé par petits groupes à des ateliers portant sur différentes thématiques : « Aux sources de la haine : *Mein Kampf* enseigné à l'école » ; « Instiller la haine : l'antisémitisme à l'école » ; « Diffuser et pratiquer la haine : la *Hitlerjugend* » ; « La haine en actes : l'extermination des malades mentaux » ; et « Résister à la haine : *La Main Noire* ».

Poursuite des actions de promotion du Mémorial Alsace-Moselle.

Les salons du tourisme sont toujours l'occasion pour le Mémorial d'étendre sa notoriété auprès du grand public.

Ainsi, ces derniers mois, l'équipe du Mémorial a participé à quatre salons :

- Le *Salon International du Tourisme et des Voyages* à Colmar, aux côtés de ses partenaires du *Réseau Traces d'Histoire*, et plus particulièrement du Fort de Schoenenbourg, le 9 novembre 2024,
- Le *Salon CMT-Stuttgart*, du 17 au 20 janvier, avec l'office de tourisme de la Vallée de la Bruche,
- Le *Salon Josy Tourisme* à Molsheim, les 18 et 19 jan-

vier derniers,

- Le *Salon des 80 ans de la Libération de la ville de Colmar*, le 1er février 2025, là encore avec ses partenaires du *Réseau Traces d'Histoire* et, plus spécialement, du CERD-ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof.

Ces actions ont touché plusieurs centaines de personnes qui ont été informées de l'actualité culturelle du Mémorial. À l'occasion de ces salons, les visiteurs ont souvent l'occasion d'apporter des témoignages familiaux relatifs à l'histoire du territoire.



© Mémorial Alsace-Moselle

L'événement du printemps au Mémorial Alsace-Moselle : l'exposition *Une Alsace-Moselle très marquée. 1939-1945 : le témoignage de l'histoire et des marques postales.*

Créée en collaboration avec l'Association des spécialistes en marques postales et oblitérations d'Alsace-Lorraine (SPAL), elle est présentée jusqu'au 30 mai 2025.

Les lettres, enveloppes, formulaires postaux, timbres-poste et marques postales témoignent des échanges et de leur époque, reflétant souvent le vécu quotidien des « petites gens ». Les documents postaux mettent brutalement en lumière la mainmise des nazis sur l'Alsace et la Moselle entre 1940 et 1945.

Dans le but d'effacer tout ce qui rappelle la France, les nazis créent de nouveaux cachets postaux avec noms germanisés et utilisent leurs propres timbres-poste. Le courrier entre l'Alsace, la Moselle et le reste de la France, comme avec l'étranger, subit alors un contrôle postal rigoureux, tant français qu'allemand.

Visite libre. Accès gratuit à l'exposition, en dehors du parcours permanent.



© Mémorial Alsace-Moselle

Du nouveau du côté de la librairie-boutique du Mémorial Alsace-Moselle !

Très régulièrement, la librairie s'enrichit des dernières sorties littéraires et ouvrages liés à l'histoire. Retrouvez actuellement dans nos rayons, parmi plus de mille références :

- le catalogue de l'exposition *Une Alsace-Moselle très marquée. 1939-1945 : le témoignage de l'histoire et des marques postales*, Editions SPAL, 2025, 82 pages.

- *Le monde nazi. 1919-1945* de Johann CHAPOUTOT, Christian INGRAO, Nicolas PATIN, Paris, Editions Tallandier, 2024, 630 pages.

- *Un camp de la Gestapo à Metz. Livre-mémorial des détenus du camp spécial SS au fort de Queuleu. 1943-1944* de Michaël LANDOLT et Cédric NEVEU, Strasbourg, Éditions La Nuée Bleue, 2024, 786 pages.

Librairie-boutique en accès libre aux dates et heures d'ouverture du Mémorial Alsace-Moselle.

Le Mémorial Alsace-Moselle prépare ses 20 ans !

18 juin 2005... Le Mémorial Alsace-Moselle ouvrait ses portes au public pour la première fois. 20 ans plus tard, le Mémorial Alsace-Moselle célèbre

l'anniversaire de son ouverture. **Rendez-vous le vendredi 20 juin 2025 pour une journée consacrée aux professionnels, et les samedi 21 et dimanche 22 juin 2025 pour le grand public.**

Au programme, visites, ateliers, conférences, concerts... à retrouver très prochainement en détail sur notre site internet www.memorial-alsace-moselle.com !



© Mémorial Alsace-Moselle

Le Mémorial Alsace-Moselle programme à nouveau cet été 2025 des visites guidées du camp de sûreté de Schirmeck intitulées *Vorbruck-Schirmeck, sur les traces d'un camp oublié*.

D'une durée de quatre heures environ, elles permettent aux visiteurs de comprendre le contexte historique de la création du camp, à travers la visite de quelques salles du Mémorial, puis de découvrir des objets et des archives issus de ce camp et conservés dans les collections du Mémorial, et de partir enfin en randonnée guidée de 5 km à la découverte des traces historiques et emblématiques du camp de sûreté.

Une visite exceptionnelle à ne pas manquer, permettant d'en apprendre davantage sur un camp peu connu du grand public, et dans lequel près de 15000 personnes, hommes et femmes, réfractaires au régime nazi, subirent mauvais traitements et humiliations.

Juillet 2025 : 15, 19 et 29.

Août 2025 : 2, 12, 16 et 26.

Sur réservation au 03 88 47 45 50.

Autres événements culturels à venir :

Lecture musicale *De l'université au camp. Témoignages strasbourgeois* par la Compagnie El Paso



Jeudi 8 mai 2025, à 17h.
« En mai 1945, quand les collègues de notre Faculté des Lettres de Strasbourg, alors repliés à Clermont-Ferrand, qui avaient été déportés dans des bagnes nazis commencèrent de nous revenir, le metteur en scène leur proposait de constituer en un volume hors-série, un recueil de récits objectifs et vivants où eux-mêmes racon-

teraient les faits les plus saillants de leur déportation. ». Trente-trois auteurs ont participé à ce recueil, saisissant de vérité, poignant, puissant par leur résistance... souvent intolérable tant leurs récits nous rappellent la barbarie des nazis. 2025 : 80 ans après leur libération des camps : que nous reste-il de leurs témoignages ?

Entrée libre avec plateau. Réservation au 03 88 47 45 50.

Concert Chœur de femmes : *Opus de nos souvenirs*

Dimanche 11 mai 2025, à 17h30.

Pour célébrer les 80 ans de la libération, le chœur de femmes Opus chante le courage des épouses, des mères et des sœurs qui ont traversé les sombres temps de la guerre. *Opus de nos souvenirs* nous replonge dans les années 40 à la manière d'un conte musical, mêlant les chants et les récits de celles qui racontent l'attente, la peur, la résistance, mais aussi l'espérance, l'amour et la joie d'être enfin libérées. Ce spectacle très éclectique fait la part belle aux chansons populaires françaises, au jazz et aux airs qui ont marqué cette époque. Vous entendrez les compositions de Maurice Chevalier, Lucienne Delyle, Paul Misraki, Edith Piaf, ou encore The Andrews Sisters. Les pièces plus classiques ou traditionnelles se feront l'écho des malheurs de la guerre, comme *Priez pour la paix*, composée en 1938 par Francis Poulenc, la berceuse qu'Ilse Weber écrivit à son fils alors qu'elle était prisonnière dans un camp de concentration ou encore les *Trois beaux oiseaux de paradis* que Maurice Ravel imagina en songeant au drapeau tricolore.

Entrée libre avec plateau.

Nuit européenne des Musées

Samedi 17 mai 2025, de 18h à minuit.

Visite libre. Entrée gratuite.

Spectacle « La boîte en fer » par Christophe Woehrle

Dimanche 25 mai 2025, à 18h.

Spectacle théâtral basé sur un récit autobiographique. Entre conférence et théâtre, la boîte vous dévoilera les aventures d'un Alsacien de 1894 et son épopée aux confins des empires. Découvrez comment l'histoire de l'Alsace se transmet par les traces du passé, les souvenirs et les faits. Les histoires, parfois imaginées, d'autres vécues et celles magnifiées ont forgé l'image d'un héros pour le jeune enfant qui écoutait. L'adulte qu'il est devenu y croit toujours, mais il a compris que son passé l'a construit.

Entrée libre avec plateau. Réservation au 03 88 47 45 50. ■

Arnaud Paquet et
Delphine Pellenard



© Mémorial Alsace-Moselle

Contact

Mémorial Alsace-Moselle

Allée du Souvenir français
67130 Schirmeck / Tél. 03 88 47 46 50

Facebook MemorialAlsaceMoselle

Instagram @memorialalsacemoselle

X @mam_EUphoria

www.memorial-alsace-moselle.com

contact@memorial-alsace-moselle.com

Service communication

Arnaud Paquet et Delphine Pellenard

communication@memorial-alsace-moselle.com

Service éducatif

Guillaume Pellenard

gellenard@memorial-alsace-moselle.com

Musée Mémorial de Walbourg

Tout commence lorsque Cédric Lemaître, gamin, demande à son grand-père : « Pourquoi as-tu une prothèse à ta jambe ? ». Papy Sepp lui raconte alors la Seconde guerre mondiale, qui a marqué son enfance. De ce récit que, des décennies plus tard, naît l'idée chez Cédric d'ouvrir un musée. Bien qu'il ne soit pas historien de formation mais technico-commercial, l'Alsacien se consacre pleinement à son rêve, y investissant toute son énergie et ses économies. En mai 2020, il ouvre le Musée mémorial des combats de la Libération en Alsace du Nord (2MCLADN) au Séminaire de Walbourg. Plus de 4 000 objets authentiques répartis dans 14 salles agrémentées de pôles sonores et olfactifs racontent l'histoire de l'Alsace. Passionné, Cédric Lemaître n'hésite pas à expliquer « l'histoire et la mémoire de chacun de ces objets, essentiellement chargés de douleur », qu'il a collectés au fil des années.

La visite débute en 1870 avec une cuirasse prussienne percée d'une balle, qui introduit l'annexion de l'Alsace par la Prusse.

Cédric évoque ensuite la Der des Der, qui se solde par le retour de l'Alsace à la France. Plongés dans l'ambiance de l'époque, les journaux font avancer vers la Seconde guerre mondiale, période-clé du musée. Le visiteur entre dans une salle reconstituant une salle de classe de 1940 dans laquelle le portrait d'Hitler a remplacé le Christ au-dessus du tableau : l'Alsace est à nouveau allemande.

Dans la salle suivante, des vidéos d'époque retracent un rassemblement nazi à Haguenau. Le récit des années 1944-45 se termine avec la pièce réservée à son grand-père. C'est avec émotion que son histoire est contée : en 1945, son papy, âgé de neuf ans, perd sa jambe après avoir marché sur une mine. Cette salle est sans doute la plus marquante pour le fondateur car « c'est la raison de la présence de ce musée ici », rappelle-t-il. Les bombardements ont également touché les civils. Une famille, qui a conservé un lit superposé, en a fait don au musée et précise : « Si l'enfer a existé, c'était ces trois jours-là. »

En sortant de cette salle, l'odeur sucrée du chewing-gum conduit au débarquement américain. La Vie en rose d'Edith Piaf transmet la joie des Alsaciens qui découvrent des produits venus d'Outre-Atlantique. La visite finie, le conservateur ne manque pas de rappeler : « Cette passion s'illustre au travers de choses positives, humanistes mais aussi très dures, très lourdes ».



Cédric Lemaître DNA © DR

Depuis 2016, l'exposition itinérante *Stolen Memory* portée par les Archives Arolsen allemandes retrace l'histoire d'anciens déportés.

Après 80 ans le travail de mémoire ne s'arrête pas. À l'entrée du « Musée mémorial » de Walbourg trône un grand container bleu-rouge qui pèse 4 tonnes. De nombreuses visites d'élèves et d'associations sont programmées en décembre 2024 et janvier 2025. En Allemagne ces Archives Arolsen, autrefois dénommées « Service international de recherche des victimes et des survivants du nazisme », obtiennent dans les années 1960 environ 4700 enveloppes contenant des biens tels que montres, lettres, bijoux, photos, cartes postales, et parfois même des papiers d'identité du monde entier.

Tous appartiennent à des victimes déportées dans des camps de concentration, persécutées pour des motifs politiques ou condamnées aux travaux forcés. L'objectif des Archives Arolsen qui possèdent cette collection appartenant à l'héritage mondial de l'UNESCO est de restituer aux familles des déportés les effets personnels gardés dans les enveloppes. Il s'agit souvent des derniers objets que les victimes du nazisme possédaient ou portaient.

Ces objets ne parlent pas seulement de la vie de leur propriétaire mais sont aussi l'unique souvenir de personnes aimées, explique Floriane Azoulay, la directrice du musée.

L'historienne Anaïs Nael, responsable des expositions temporaires au « Musée Mémorial » de Walbourg a découvert cette exposition itinérante dans la revue Histoire. « J'ai contacté directement les Archives Arolsen pour les faire venir chez nous. La directrice m'a répondu que tous les créneaux de prêt étaient réservés. Mais il y a trois mois elle m'a rappelée pour me dire qu'elle était disponible en décembre 2024 et en janvier 2025. Il est rarissime d'avoir une telle exposition dans le Nord de l'Alsace, c'est pourquoi il fallait sauter sur l'occasion. »

L'idée née en 2016 se concrétise en 2020. Ainsi trois containers traversent d'abord des villes allemandes et polonaises, puis belges et françaises. En quatre ans environ 2000 enveloppes avec des objets volés ont été restituées à des familles de plus de 30 nations d'Europe centrale et orientale. « Quand on pense aux objets volés on songe souvent à des tableaux, mais pas à des objets de la vie quotidienne » commente Anaïs Nagel.

Le container qui traverse la France affiche sur un côté le témoignage de cinq témoins dont celui de Marie-Christine René, la fille de Braulia Canovas Mulero. Elle a reçu la montre et l'alliance de sa mère qui, lors de la guerre civile espagnole, a fui avec ses parents la dictature de Franco avant de s'engager dans la Résistance française. « Je n'aurais jamais pensé que



L'aviation pendant la 1ère Guerre Mondiale © DR



Livres de propagande des Jeux Olympiques de 1936 avec stickers © DR



Baïonnette pour fusil US Garand matriculée d'un GI de la 100th Century Division - Bitche © DR

je recevrais les objets personnels de ma mère » déclare Marie - Christine René.
« Je souhaitais qu'elle soit encore en vie pour partager ce moment avec elle. »
En scannant un QR Code on peut voir les commentaires des familles qui tiennent en mains les objets de leurs parents. Sur l'autre côté du container on peut voir des photos, des lettres, des papiers d'identité ou aussi des numéros d'immatriculation des détenus qui n'ont pas encore été restitués.

Source: Rheinblick 31 décembre 2024. Léa Vallori/ Ubers. Laura König.

Jean-Marie Esch



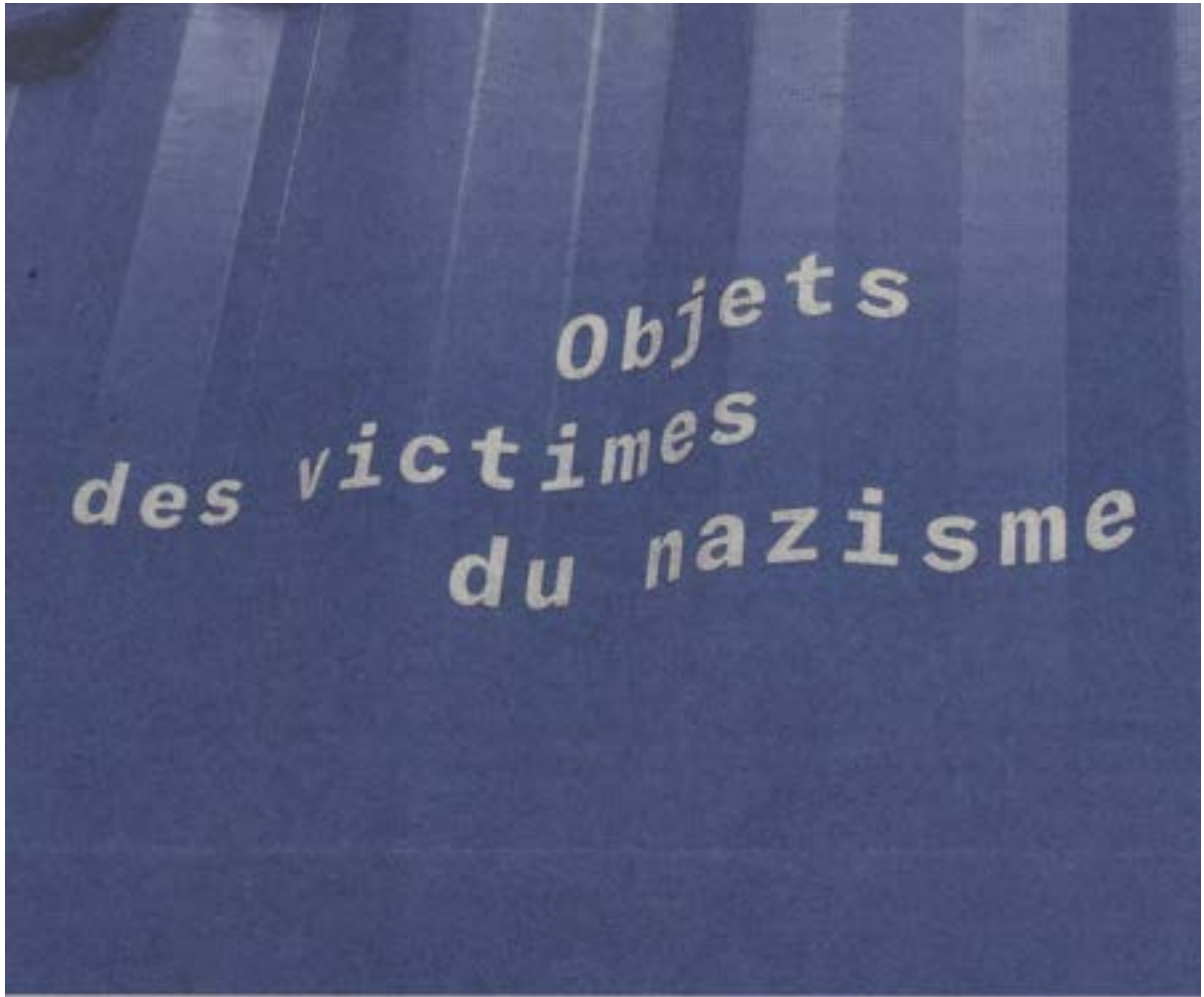
Le bureau d'un collaborateur © DR



Propagande par la presse © DR



Reconstitution d'une cave où se réunissaient des résistants. © DR



Une exposition itinérante dans des containers des Archives Arolsen restitue les objets personnels d'anciens déportés du nazisme. © DR



Enveloppes déjà restituées. © DR

Le musée accueille des conférences et des ateliers qui auront lieu tout au long de l'année 2025. L'équipe tient à proposer des thématiques qui sortent un peu du coeur d'activité du musée et à valoriser l'interdisciplinarité. Les conférences sont toujours gratuites. Un tarif préférentiel est prévu pour les jeunes de moins de 25 ans qui souhaitent participer à un atelier. Des formules « apéritif dinatoire » avant conférence et « déjeuner avant atelier » ont été testées en début d'année. Des cours d'histoire grand public ainsi qu'un café citoyen verront le jour d'ici la fin de l'année ou le début d'année prochaine.

Projets d'aménagement du musée :

- L'extension au sous-sol sera inaugurée le 8 mai (scène cave avec des civils en plein bombardement, scène camp 188 de Tambov, atelier de restauration d'objets en live, scène de résistants alsaciens en train de produire des tracts).

- L'étage (inauguration en 2026) sera consacré à 3 grandes salles de conférence, avec des ateliers dans la longueur du bâtiment. La largeur sera quant à elle consacrée à Maginot sous 4 phases temporelles. L'angle de l'étage sera doté d'une bibliothèque avec de futurs partenariats d'échanges entre bibliothèques.

La muséographie est aussi passée à un cran au-dessus en termes de présentation et d'objets valorisés.

D'autres évolutions sont aussi prévues avec l'intégration d'un artiste-peintre pour étoffer certaines scènes.

En somme, certains rêves ont été atteints, d'autres sont à portée de main.



© DR



© DR

LE STORYROLLUP D'ALSACE

- La Cigogne n'a qu'une tête -

MENGUS & FUTTERER

« Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir. » - Ferdinand Foch

Un OBJECTIF !

Valoriser le répertoire de la bande dessinée relevant du mémoriel comme support au programme.

Transmettre via un média innovant, la mémoire historique nationale auprès du jeune public.

Créer un lien intergénérationnel par des rencontres sur les valeurs citoyennes.

Valoriser l'action des centres de documentation et d'information, des médiathèques et des centres d'interprétation au sein des établissements scolaires, sur les thèmes : Résistance, Mémoire & Transmission.

Magnifier l'échange franco-allemand des jeunes générations avec le choix d'une production bilingue.

40 mètres de long - 1656 dessins

Tout le martyre de l'Alsace de 1939 à 1953

Sans précédent depuis la broderie de Bayeux en 1077...

– INAUGURATION PUBLIQUE –

Le vendredi 4 avril 2025 à 14h00

Collège St. Etienne de Strasbourg

© DR





Exposition à Colmar © DR

Le *Storyrollup d'Alsace* offre un accompagnement citoyen au programme scolaire concernant la problématique nationale de l'Alsace-Moselle annexée et absente des manuels d'enseignement. Il s'agit ici, à l'instar de la *tapisserie de Bayeux*, de la première présentation au grand public du travail conjoint entre l'illustrateur et historien Nicolas Mengus et le dramaturge et scénariste Igor Futterer, l'adaptation en images du texte de théâtre *La cigogne n'a qu'une tête* en une frise illustrée restituant l'intégralité du traumatisme, unique, national et pourtant ignoré de l'Alsace-Moselle annexée de fait par le Reich nazi, de l'évacuation de la zone rouge « Maginot » de 1939 à l'amnistie de 1953.

La cigogne n'a qu'une tête, texte dramatique, 1995, Igor Futterer.

UNE APPROCHE AUDACIEUSE

Et par étape... Au commencement fut l'adaptation en *StoryBD* de la pièce de théâtre. Un concept original qui se singularise par un mélange entre le storyboard cinématographique et la BD dans un style poussant résolument vers le roman graphique, d'un crayonné noir et blanc, émaillé d'une palette de couleurs symboliques.

Puis vint le développement de la frise en cinémascope qui, en renouant avec la tradition de la mission éducative de la *tapisserie de Bayeux*, allie la modernité de sa fixation sur support innovant, le roll-up !

Puis vint enfin le verbe, avec le choix de la traduction en allemand pour un rayonnement européen.

UNE ADAPTATION AUGMENTÉE

« *La cigogne n'a qu'une tête*, qui décrit la tragédie de l'Alsace occupée (sic pour annexée de fait) et nazifiée, est une pièce remarquable, pleine de retenue, subtile et surtout honnête. Le mécanisme de la collaboration, la volontaire comme l'involontaire sont démasquées. La dureté des faits invoqués dans la transcription du massacre d'Oradour, et de l'épilogue soviétique, est bien conforme aux faits. Il n'y a trace ni de complaisance, ni d'hostilité aux Russes, ni de révisionnisme historiographique malsain dans l'exposé à la fois dramatique et didactique qu'il nous fait du terrible mécanisme qui a brisé ainsi une génération alsacienne, profondément française et surtout abandonnée de tous. Du théâtre sans prise d'otage. »

- Alexandre Adler, historien, novembre 1996.

À l'instar de *La cigogne* (...) dans le domaine du théâtre, l'objectif est d'en faire, dans le registre de l'iconographie dans son sens élargi, la référence graphique, par son « adaptation augmentée ». Cette « adaptation augmentée » se développe sur trois axes de valorisation, tout en conservant la colonne vertébrale dramaturgique du texte original :

- Le traitement en direct des scènes ou situations évoquées, théâtre oblige, par les personnages via le récit.
- La couverture de l'ensemble de la problématique. De l'évacuation de la zone rouge « Maginot » du 2 septembre 1939 à la promulgation de la loi d'amnistie du 20 février 1953.
- La révélation au grand public d'événements historiques totalement méconnus, tels que l'évacuation traumatisante de Strasbourg et de sa périphérie, le 2 septembre 1939, mais aussi l'action de résistance héroïque de Marcel Weinum guillotiné par les nazis à l'âge de 18 ans.

DEUX POINTS D'ORGUE ET UN SIGNAL FORT

Un traitement graphique inédit de faits historiques méconnus

Fait majeur de l'histoire nationale, le projet présentera au regard du grand public la première illustration imagée du déroulement historique de l'évacuation de Strasbourg, de la bataille du Rhin, des internements dans le camp de Schirmeck, du massacre d'Oradour-sur-Glane, de l'enfer de la bataille de Normandie, des déportations au camp de Tambov, des bombardements de Strasbourg, du procès de Bordeaux et de la Résistance alsacienne au quotidien au travers de l'un de ses symboles : Marcel Weinum.

Une valorisation patrimoniale des décors existants

Toujours dans un souci de véracité, une grande partie des scènes en extérieur prennent pour décor des lieux historiques et toujours existants, tels que l'Hôtel de Klinglin, le Palais des Sports de Strasbourg, l'Opéra du Rhin, mais également des édifices disparus ou détruits tels que le camp de Schirmeck, le Palais d'exposition au Wacken, le village d'Oradour-sur-Glane, la synagogue du quai Kléber ou le camp soviétique de Tambov...

L'union des associations mémorielles

Outre la volonté d'éducation et de transmission par le biais d'un média ludique, le « Storyrollup d'Alsace » est également l'unique projet rassembleur de l'ensemble des associations qui pérennisent en Alsace la Mémoire de ce drame international, toujours victime de la relégation voire du négationnisme.

Pour plus d'informations, visitez le site web :

www.malgre-nous.eu



contact@landingproduction.com

07.68.65.51.18

39, avenue du 6 juin, 14 000 Caen

Vendredi 4 avril 2025

De 14h à 17h

Collège Saint-Etienne Strasbourg

- 1) Pourquoi le collège Saint-Etienne ?
- 2) Pourquoi le vendredi 4 avril ?

1) La première réponse vous la connaissez tous, c'est l'établissement scolaire de Marcel Weinum, mais c'est également le mien (Igor) où j'ai fait ma primaire jusqu'en 1981. Le collège y est, à deux reprises, le cadre de l'action pour nos personnages, dans une mise en abîme de circonstance. Par ailleurs, en hommage à Marcel Spisser et Jean-Marie Esch qui y ont été respectivement élève et professeur, le Storyrollup d'Alsace s'y achève dans le cadre du Concours National de la Résistance, autre symbole...

2) Cette date a été retenue pour que les élèves puissent participer à la manifestation dont ils seront les acteurs principaux, toujours dans la dynamique d'un passage de relais mémoriel aux jeunes générations. Le mois d'avril a également été retenu pour pouvoir rendre à la fois hommage à Marcel Weinum et à Jean-Jacques Remetter qui a été, le 13 avril 1955, le dernier incorporé de force revenu vivant de la guerre et de la captivité soviétique.

Les fondements de l'inauguration du Storyrollup d'Alsace sont : la jeunesse, la transmission, l'Europe et l'avenir. En effet, la manifestation impliquera deux classes de niveau 3 du collège, des élèves de l'EREA d'Illkirch-Graffenstaden et des élèves d'établissements scolaires d'Allemagne. Elle intégrera également une performance artistique européenne au monument « A nos morts », place de la République, avec notamment l'installation de la totalité de la bâche des portraits des incorporés de force disparus de Claude Herold, autre symbolique à « effet miroir ».

Igor Futterer explique l'incorporation de force dans les lycées et collèges

À Brumath et Illkirch-Graffenstaden...

La cigogne n'a qu'une tête : la première pièce de théâtre d'Igor Futterer, Alsacien d'origine et Normand d'adoption, décrit l'Alsace annexée de fait entre 1940 et 1945 et le piège tendu à son grand-père qu'il n'a jamais connu. Des extraits de cette pièce, écrite il y a 30 ans, ont été lus en novembre par des élèves de l'EREA Henri-Ebel d'Illkirch-Graffenstaden.

La pièce en question
La cigogne n'a qu'une tête avait également été proposée aux élèves des classes de 3ème du collège Marcel Weinum à Brumath. Grâce à trois enseignantes, les élèves avaient abordé les rouages de la violence exercée par l'Allemagne nazie sur les citoyens français de trois départements. Qui n'étaient « ni coupables, ni responsables, ni complices » de cette situation illégale.



A Illkirch-Graffenstaden, les élèves du lycée d'enseignement adapté, une dizaine de garçons et filles du CAP Restauration et Jardinier, ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Encouragés par l'élan culturel transmis par l'homme de théâtre qu'est Igor Futterer. Lui-même épaulé par Stéphane Pir, enseignant du lycée et président d'une association ayant tissé des liens avec la commune d'Oradour-sur-Glane.

Le dramaturge a ouvert aux jeunes les portes de l'expérience théâtrale. Et celle-ci leur a apporté beaucoup ! « Un dépassement personnel, davantage d'estime de soi » pour Ana Mougenot, proviseure de l'EREA réunissant 200 jeunes du Grand Est, qui ajoute : « Je n'y croyais pas ! Ils ont tous été formidables ! ». Même Lysandre, très introverti, qui a joué le rôle du colonel commissaire politique russe au camp de Tambov, ou Antonia, née en Croatie et qui a fait l'effort de bien énoncer les mots d'une restauratrice alsacienne durant la guerre. Et le petit Enzo, tellement enthousiasmé qu'il voulait jouer tous les rôles ! Et Michel, l'hyper-timide qui s'est surpassé et surtout Nathan qui interprète à merveille Joseph Kopp, le réfractaire alsacien, soldat de la triste campagne française de 1940, revenu en Alsace pour sa jeune épouse strasbourgeoise, la future grand-mère d'Igor dans la vraie vie. Joseph, employé de bureau, réfractaire à l'idéologie dominante, incorporé de force dans la Wehrmacht puis hélas porté disparu quelque part

à l'Est, comme 10 000 Alsaciens-Mosellans.

Les jeunes acteurs ont été applaudis par parents et amis ainsi que Fabrice Kiel, conseiller municipal d'Illkirch-Graffenstaden en charge de l'engagement citoyen, applaudissements nourris aussi après le discours du député NUPES-LFI Emmanuel Fernandes, né à Thann, ayant demandé au Parlement une indemnisation pour les orphelins

d'incorporés de force, comme en bénéficient d'autres orphelins victimes du nazisme : « Ce n'est qu'après ma prise de parole à l'Assemblée Nationale que ma mère m'a dit que mon grand-père, décédé suite à une blessure de guerre, avait été incorporé de force dans l'armée allemande ! J'espère que le président de la République, et je ne suis pas de son bord, va dire plus que des mots par rapport aux incorporés de force et qu'il avancera vraiment sur cette question. » Nicole Bruder, présidente de l'ADEF, Association des Evadés et Incorporés de Force, appuie ce souhait : « J'ai encore la carte de mon père de 1947 : *Déporté militaire*. Une catégorie administrative curieusement disparue par la suite... » Vivant à Caen, Igor Futterer rappelle que, comme l'Alsace-Moselle, la Normandie, où les bombardements anglo-américains ont fait 70 000 victimes civiles, n'a guère eu d'espace où les survivants et leurs descendants ont pu faire entendre leurs souffrances. Lui et le dessinateur-historien Nicolas Mengus ont un but commun : exposer à Colmar une version tout public de la fameuse pièce de théâtre. Présentée comme une BD ou un *story board* du cinéma, *La cigogne n'a qu'une tête* fera au final 1356 dessins sur 25m de long : « Un peu comme la tapisserie de Bayeux qui en fait 50 ! » plaisante Igor.

Marie Goerg-Lieby

... Et même à Saint-Junien près d'Oradour-sur-Glanes



Lors d'une restitution, en mars dernier, de la pièce d'Igor Fütterer au lycée Rostand de Caen. Photo capture d'écran France 3 Normandie.

Trente-cinq élèves d'un lycée professionnel proche d'Oradour-sur-Glane ont accueilli le Strasbourgeois Igor Fütterer. Comment, par le théâtre, aborder l'histoire traumatique des trois départements annexés par les nazis ?

Cela reste un défi d'évoquer l'incorporation de force en Haute-Vienne, non loin d'Oradour-sur-Glane, même 80 ans après le massacre commis par les *Waffen SS*. L'Alsacien Igor Fütterer l'a relevé.

Le dramaturge strasbourgeois, qui vit en Normandie, a engagé un travail autour de sa pièce écrite en 1997, *La cigogne n'a qu'une tête*, avec un établissement scolaire, le lycée professionnel Edouard-Vaillant de Saint-Junien, commune voisine d'Oradour, lieu de casernement du bataillon du régiment *Der Führer* de la division blindée *Das Reich*.

Au-delà du sort des Alsaciens et Mosellans enrôlés de force dans l'armée allemande, l'œuvre parle du drame de l'annexion des trois départements français par le III^{ème} Reich et de leur germanisation forcée.

La pièce fait également référence à Oradour, au procès de Bordeaux de 1953 où comparurent 13 Malgré-nous, et à l'enfer des camps russes, dont celui de Tambov, où mourut son grand-père maternel.

Lecture théâtralisée

Encadrés par leurs professeurs, 35 élèves de 3^e et de 1^{ère} se sont donc appropriés cette matière première avant d'accueillir l'auteur pour une *masterclass* de deux jours, les 27 et 28 mai, treize jours avant les commémorations de la tragédie du 10 juin 1944.

« Les élèves ont effectué des recherches sur les Malgré-nous, l'annexion de l'Alsace et de la Moselle

en 1940-45, sur le profil aussi de 643 victimes d'Oradour où il y avait des réfugiés alsaciens et mosellans », souligne Jean-Marc Lescure, enseignant de lettres et d'histoire.

Une approche didactique avant de se plonger dans la pièce de théâtre et de travailler une petite dizaine de scènes qu'ils vont restituer via une lecture théâtralisée. « On reste modeste sur les objectifs, poursuit le professeur. Ce type de projet permet de redonner confiance à ces élèves et de nourrir leur réflexion sur le présent. »

Habitué à intervenir en établissement scolaire et plus particulièrement en milieu adapté, Igor Fütterer a délibérément choisi un lycée professionnel.

« Généralement, ces élèves sont plutôt éloignés de la culture, dit-il. C'est un public carencé, maltraité, au parcours complexe tant au niveau scolaire que familial. Et pourtant, il est tout à fait en capacité d'accueillir ce type de projet. »

« Le plus lourd traumatisme »

Évidemment, il n'y a aucun hasard dans le choix géographique. Igor Fütterer souhaitait que l'histoire de l'incorporation de force et de l'annexion puisse sortir d'Alsace-Moselle et quoi de plus symbolique que d'engager la réflexion sur la déportation militaire et ses conséquences près d'Oradour. « Selon moi, il s'agit du plus lourd traumatisme vécu par la population française entre 1940 et 44. C'est la seule région qui a été à ce point martyrisée. » ■

D'après Nicolas Roquejeoffre in DNA 2024 mai 2024



Dambach-la-Ville rend hommage à Maryan Nowak

Extrait du discours de Philippe Schuhler, Adjoint au Maire de la ville, trésorier de l'AMAM, lors de l'inauguration de la Place Maryan Nowak et le dévoilement de la plaque en l'honneur du jeune étudiant (mercredi 27 novembre 2024).



Bonjour mesdames, messieurs.
Je salue monsieur Gabriel Marquette et son épouse Christine, son frère Jean-Marie accompagné de son fils Pierre, et ils ont été rejoints ce matin par Céline la fille de Sophie Nowak. Gabriel et Jean-Marie sont deux neveux de Maryan Nowak, ils sont venus de la région parisienne et du Bordelais pour assister à cet hommage et au dévoilement de cette plaque dédiée à leur oncle Maryan. Merci à Philippe Tomasetti, professeur d'histoire du nord de l'Alsace qui vous a retrouvés et qui m'a fortement aidé dans la compréhension du parcours de la famille Nowak. Il enseigne ce matin et ne peut donc pas être parmi nous. Bienvenue aussi aux élèves de la 3e2 du collège du Bernstein de Dambach-la-Ville, accompagnés de leur principale Elisabeth Monod et de Joëlle Sackreuther, professeur d'histoire géographie. Une délégation de lycéens de terminale du lycée Koeberlé de Sélestat est aussi présente, entourée de leur proviseur Stéphane Klein, de leur professeur d'histoire et de la documentaliste de l'établissement. Je suis particulièrement heureux d'accueillir les membres de la famille Nowak et ces scolaires, car c'est désormais à vous, collégiens et lycéens, à l'heure où nos aînés nous quittent doucement, de remplir ce devoir de mémoire, qui au fil de l'eau de devoir devient un travail d'Histoire. Mais il ne faut pas rejeter la mémoire, car elle est essentielle à la compréhension de l'histoire. Ce fut pour moi un privilège de présenter, quelques jours avant cette cérémonie, la courte vie de Maryan Nowak placée dans son contexte historique à ces élèves de 3e. Vous étiez attentifs, interrogatifs et j'espère que mon intervention vous incitera à mieux

connaître notre Histoire (avec un grand H), l'histoire si particulière de notre région. Histoire hélas réduite à sa portion congrue dans nos manuels d'histoire. Mais il se pourrait que cela évolue, grâce à l'action d'élus nationaux originaires d'Alsace et d'associations mémorielles auprès du Président de la République. En effet, à l'occasion de sa visite au Mémorial de Schirmeck le 23 novembre dernier, le président n'a-t-il pas déclaré qu'il fallait « nommer, reconnaître et enseigner la spécificité de l'histoire de l'Alsace ».

Je peux vous affirmer que les représentants de la famille Nowak sont particulièrement heureux que des collégiens et des lycéens participent à cette journée. J'ai découvert l'existence de Maryan Nowak il y a bien longtemps. Mon père, né en 1920, habitait avec ses parents et ses trois frères à une dizaine de mètres des Nowak qui logeaient au 44 rue du Mal Foch. Mon père m'a souvent rapporté les propos de ses parents qui avaient « embarqué » Maryan sur leur charrette au retour du moulin d'Ebersheim en avril ou au tout début de mai 45. Ma grand-mère avait eu du mal à le reconnaître. Maryan, disait-elle, était terriblement affaibli, malade. Était-il descendu du train à Ebersheim ou marchait-il déjà en direction de son village : nous l'ignorons. Mais en tous cas mes grands-parents ignoraient que Maryan venait d'être libéré de Haslach-Vulkan, je reviendrai par la suite sur ce camp nazi.

Une courte évocation du drame de Maryan avait été faite dans la brochure du 60e anniversaire de la libération de Dambach en 2004.

Une dame, mémoire vivante de notre village, née en



1926, aujourd'hui disparue, connaissait les Nowak. Il y a quelques années, elle m'avait remis un article de presse paru dans le journal local, consacré à la déportation. Maryan y apparaissait, l'étude avait été faite par une élève de première du lycée Koeberlé. L'article était illustré d'une photo de la classe de Maryan en excursion, prise en 1943 à Avolsheim. Par la suite, j'ai appris que Maryan Nowak avait une plaque à l'entrée d'une salle de classe du lycée Koeberlé, sous l'annexion *Jakob Wimpfeling Gymnasium*.

A partir de ce moment, je me suis intéressé à son parcours, fouillant dans les archives communales. J'ai contacté le Service Historique de la Défense à Caen, le lycée Koeberlé, pris contact avec des dambachois pouvant avoir connu les Nowak ou avec des retraités de La Bonnal.

Venons-en maintenant à celui que nous honorons ce jour.

Maryan Nowak est né le 6 novembre 1925 à Łódź en Pologne. Il est de confession catholique comme tous les membres de sa famille. En 1930, ses parents émigrent pour des raisons économiques en France, terre d'accueil de beaucoup de Polonais qui travaillent déjà dans les mines de potasse et l'industrie textile en Alsace.

Les Nowak arrivent précisément à Dambach le 1er juillet 1930. Maryan a deux sœurs, Janine née en 1923, mère de Gabriel et de Jean-Marie, elle est décédée l'an dernier à l'âge de 99 ans. Sa petite sœur Sophie, que certains de nos aînés ont connue et qui se souviennent de sa chevelure blonde et aussi de sa

grande taille, est née quant à elle à Dambach en 1931 ; elle réside actuellement dans une maison de retraite à Vichy. Marie ou Maria, la maman de Maryan s'occupe de ses trois enfants et est employée à Labonal (d'après l'information figurant sur le recensement de 1936 détenu en mairie). Jean, votre grand-père était contremaître dans cette même usine de fabrication de chaussettes. Il y a parmi nous deux anciens employés de cette usine, ils ont été en apprentissage en tant que serrurier-ajusteur avec Jean Nowak. Ils en gardent un bon souvenir. Jean Nowak avait pour objectif de donner une bonne instruction à ses enfants, qu'ils fassent de brillantes études pour repartir en Pologne « reconstituer la Grande Pologne ». La Seconde guerre mondiale bouleversa tous ses plans.

Maryan, élève brillant réussit son concours d'entrée au lycée Koeberlé. Il y fut interne dès l'âge de 12 ans en 1937 ; passionné de football et bon élève en mathématiques. Sa grande sœur Janine passa l'Abitur dans ce même lycée en 1942. Elle excébra son diplôme car revêtu de la croix gammée. Il est bon de rappeler que la famille Nowak n'est venue en France qu'en 1930, et que Maryan évoluait dans sa jeunesse auprès de petits copains majoritairement dialectophones. Les Nowak chez eux à domicile ne parlaient que le polonais. En l'espace de quelques années de présence en France, Maryan et ses proches parlèrent couramment le français.

Il se lie d'amitié avec Francis Schenck et Joseph Logel, deux sélestadiens élèves dans le même établissement, qui évoquent à de nombreuses reprises, dans



Le lycée sous l'Occupation. Fac simile d'une carte postale prise par Heinrich Hoffmann, photographe officiel de Hitler © DR

leurs récits autobiographiques, son refus catégorique d'adhérer à quelque organisation nazie que ce soit. Sa position lui vaut en 43 et en 44 de ne pas pouvoir passer son Abitur, l'équivalent du Baccalauréat. Son père et lui sont internés à Schirmeck en septembre 44, à la suite de son refus de se reconnaître de « sang allemand » et de se soumettre à l'incorporation de force (Schirmeck est un camp de sûreté notamment réservé aux Alsaciens récalcitrants ouvert en août 40).

Maryan est et restera jusqu'à sa mort polonais. Il est arrêté à son domicile dans la nuit du 18 au 19 septembre 1944 par trois individus, révolver au poing : un gendarme allemand, le *Schulleiter* – directeur d'école Acker, venu du Pays de Bade en 1941, et un nazi local notoire membre de la SA. Était-ce lui qui le menaça dans le village ou bien est-ce Emile Steyer, maire nommé par l'administration nazie en mai 43 qui habitait à quelques pas des Nowak. [le lycéen aurait également été dénoncé par le Dr. Pudschies, directeur de l'*Oberschule* (1942 – 1944) et professeur de biologie]. Maryan passa le reste de la nuit à la mairie puis sera transféré le 19 à Schirmeck où il resta jusqu'au 22 novembre. Son père jugé « nécessaire » à l'effort de guerre au sein de la *Elsässer Strumpffabrik* (Labonal) fut libéré après quelques semaines d'emprisonnement. Évacué de Schirmeck à la suite de l'avancée des Alliés, Maryan est transféré dans le camp annexe de Schirmeck, Haslach-Vulkan dans le pays de Bade. Le jeune homme et ses compagnons d'infortune doivent travailler dans des mines et les aménager pour des entreprises de guerre nazies qui n'entreposeront d'ailleurs jamais leur outil de production. La mine est profonde de 350 m et abrite 650 détenus de différentes nationalités en provenance du camp de Schirmeck. Les conditions de vie y sont effroyables -froid, humidité, nourriture rare, maladies ...-, et les gardiens SS d'une cruauté sans commune mesure. Les détenus dépendent toujours administrativement du camp de Schirmeck, désormais sous contrôle allié. Le camp de Haslach-Vulkan fut nommé par les prisonniers *Höllenlager*, en d'autres termes le camp d'enfer, un tiers des prisonniers y succombèrent. Maryan est libéré le 5 avril 45 à la suite de l'avancée des troupes alliées. Il regagne son village a priori le 2 mai (consigné sur le registre d'entrée et de sortie de la commune). Il est hospitalisé pendant quelques semaines, mais décède à l'hôpital civil de Colmar le 19 juillet 1945 des suites des privations endurées et de la tuberculose.

Sur son dossier détenu par le Service Historique de la Défense figure la mention « déporté politique ». Maryan fut avant tout un déporté résistant, un résistant sans arme qui a tenu tête à l'hydre nazi. UN RÉSISTANT MORAL.

A Sélestat dans son ancien lycée qu'il a fréquenté

pendant sept ans, une plaque rend hommage à son courage, à sa force. Elle fut posée en avril 1980 en présence de quelques anciens camarades de classe. Je remercie Stéphane Klein et ses lycéens d'avoir fait le court déplacement pour honorer le brillant élève de ce lycée, qui n'a jamais renié sa nationalité polonaise et qui a résisté tant bien que mal, lui et ses proches, à l'oppression. Ce lycée présentera prochainement un travail sur la résistance et sur le parcours de Maryan Nowak, qui repose auprès de ses chers parents dans le cimetière communal.

La commune de Dambach est heureuse de lui dédier ce bel endroit que Maryan, vos grands-parents, votre mère et votre tante ont bien connu. Le grand saule pleureur qui trônait majestueusement au centre a disparu mais désormais le « phare » en quelque sorte de cette place est cette belle plaque et le nom qu'elle a reçu : *Place Maryan Nowak*. Il fut un symbole pour la jeunesse alsacienne résistante au nazisme. ■

Philippe Schuhler, Adjoint au Maire
(avec le concours de Philippe Tomasetti)
Mercredi 27 novembre 2024



Maryan Nowak, 1944 © DR

Notre rubrique cinéma

par Denis Jung

Leni Riefenstahl. La lumière et les ombres.

Documentaire, Andres Veiel.



Shlomi (Ido Tako), dans *Le Déserteur*, de Dani Rosenberg, Dulac Distribution © DR

Une artiste au service du nazisme. L'art a toujours été perçu avec un a priori favorable comme en témoigne le peu d'approche critique du phénomène art. Même l'idée de critique d'art est une idée problématique. Dans certain cas de figure cela semble encore plus évident car étonnant. Albert Speer en est un exemple. L'architecte du nouveau régime a toujours bénéficié d'une indulgence incompréhensible. Leni Riefenstahl, comme propagandiste, devait affronter plus directement la condamnation d'une allégeance au régime nazi. Mais simplement elle persiste à nier toute culpabilité sous le motif constant que seul l'art l'intéresse, la politique non. Seulement elle n'a jamais rien renié, ni remis en cause comme le montre le documentaire. Seul Speer lui sert de conseiller pour avoir réussi dans l'art de la dénégation. Chacun a défendu une glorification de la puissance, l'un comme idéologie du régime, l'autre comme mise en scène du régime. C'est l'esthétisation du politique comme le comprit très justement W. Benjamin. Il s'agit d'enrôler au sens fort du mot les masses ce qu'a rendu possible le cinéma dont elle maîtrisait très bien la technique. Ce que W Benjamin nomme la valeur d'exposition de l'art manifeste une telle possibilité. Certes le cinéma n'est pas réductible à cela mais il montre qu'une technique artistique peut être disponible à un tel usage sans la moindre mauvaise conscience car il n'y a plus de conscience, de critique ou de penser (H. Arendt) Cette brutalité que révèle le cinéma à ses débuts, les réseaux sociaux ne le démentent pas dans son usage actuel. Il faut en convenir, enrôler relève toujours de

la brutalité car il n'y a pas de renoncement, d'écart ou de distance possible. Pour Leni Riefenstahl c'est la fascination pour la brutalité du corps victorieux qui n'est qu'en apparence la reprise du corps idéal classique. Ce corps victorieux c'est le corps guerrier d'une victoire écrasante, sans autre considération, sans alternative. Dans la manifestation d'une telle force il n'y a pas de grandeur car il n'y a pas de mesure ; elle écrase tout. Fidèle à cette esthétique, Leni Riefenstahl est restée fidèle à jamais au nazisme. Fidélité irresponsable qui n'a de compte à rendre de rien. Or le politique est une question de responsabilité et non d'effet. ■

Denis JUNG



Shlomi (Ido Tako), dans *Le Déserteur*, de Dani Rosenberg, Dulac Distribution © DR

THÉÂTRE: la théorie des fragments de Matthieu Loos.

L'auteur: Matthieu Loos est un scientifique alsacien déformé à l'art dramatique. Ou l'inverse. Peu importe. Au cours de ses années d'études à l'École Nationale Supérieure de Physique de Strasbourg, il se passionne pour la physique fondamentale, s'en sort avec un diplôme d'ingénieur et un DEA, et songe à s'orienter vers la recherche... mais il découvre le théâtre dont il devient fou ! Entre 2002 et 2006, sa vie active débute donc par l'exercice simultané des professions d'ingénieur et d'acteur. Héritant autant d'Eugène Ionesco que de Werner Heisenberg, il développe un goût certain pour l'incertitude et sa rigueur poétique. En 2010 il se résout à « n'être plus qu'un artiste », crée la compagnie Combats Absurdes, et commence à écrire pour le théâtre. En 2015, il ajoute une journée au calendrier grégorien : le 29 février 2015, et affirme ainsi son insoumission à Chronos. Poète indocile, il écrit en 2016 le livre **Une horloge n'est pas le temps**, et fonde en 2020 Débarda, une république poétique. En 2023, il devient à Lyon co-directeur du théâtre Le Ciel, scène européenne pour l'enfance et la jeunesse.

La théorie des fragments: Des récits nous hantent, pas vraiment des fantômes, pas vraiment des souvenirs. Ils sont des fragments de nous-mêmes, et sont soumis aux lois de la théorie des fragments. Celle-ci risque une représentation du réel où nous n'habitons pas le temps, mais une matière qui l'aurait elle-même façonné. D'après la théorie des fragments, grâce à une représentation de l'histoire sans chrono-dépendance, nous sommes autant comptables du passé que de l'avenir, loin du rouage simplificateur des effets et des causes.

La Pièce se présente comme un entrelacs des 99 lois de ladite théorie et de scènes du sort de l'Alsace dans la Seconde guerre mondiale. On y rencontre Charles, Malgré-Nous mort sur le front russe dans l'armée allemande. Bien que décédé, Charles intervient dans le procès de Robert Wagner, représentant nazi pléni-potentiaire en Alsace entre 1940 et 1944, jugé et condamné à mort en 1946. Poussé par un de ses descendants, Charles questionne l'obscur enchevêtrement des responsabilités à cette époque sombre de l'histoire française.

Fragments :

Charles : Je suis Charles Loos. Je suis né le 02 juin 1920 à Schiltigheim en France, et suis décédé le 2 novembre 1944 en Russie. Je suis le grand-oncle de Matthieu...

Matthieu : « Tu étais instituteur français et puis soudainement du jour au lendemain littéralement instituteur allemand. Il a fallu te transformer.

Charles : Oui J'ai suivi leur *Umschulung*

Matthieu : Tu étais à Mannheim d'octobre à décembre 1940

Charles : Oui Douze semaines Et aussi à la Gauschule L'école du parti Presqu'un mois De formation idéologique

Matthieu : Nazie

Charles : Nazie

Matthieu : Mais s'il fallait choisir, tu dirais que tu es un traître ou un héros ? S'il fallait choisir, si tu avais le choix, s'il fallait que tu racontes ton histoire, que je dise qui tu étais, comment tu t'es comporté pendant la guerre...si j'avais pas l'éternité pour expliquer que c'est complexe et pour décrire la nature de cette complexité, ses raisons, ses ramifications. Si j'avais que du temps...et si je n'avais pas les mots ? Si je ne pouvais pas faire autre chose que des mots dans du temps qui colle, des mots cousus. Lesquels je devrais prononcer ? Si on devait comprendre grâce aux mots ? Si je devais faire comprendre ce que c'était qu'être toi à ce moment là, quels mots je devrais employer ? Français ou Allemand ? Traître ou héros ? Traître allemand ou héros français ? Et si je dis les deux, traître et héros, je les dis dans quel ordre ? Je dis que tu étais un traître et un héros, ou un héros et un traître ? Et je laisse du temps entre les mots ? Je veux dire du temps qui s'entend...

Combien de silence il faut après un traître ? Si j'ai que ça pour peindre, uniquement des mots et du silence... j'ai peur de trahir le réel tout entier avec les mots, même s'ils sont bien cousus.

(du silence) Je sais : *nicht auffallen* — ne pas se faire remarquer.

Donc je ne dirai ni héros ni traître, ni lâche ni impétueux » tueur, ni faible ni invincible, ni guide ni suiveur... Charles, je dirai amoureux, d'accord et je dirai loyal. Mis il faudra aussi que je dise Hitler

Guerre, 3ème Reich...des mots-gouffres, des mots qui aspirent tout...occupation, camp de concentration... des mots-vampires...nazi, Gestapo... des mots-océans, des mots qui noient... Hitler par exemple aspire tout...il a bon dos, dès qu'on a dit Hitler sans trop sourire on est un justicier...et dire qu'on a tenu tête à la Gestapo c'est perdre toute chance de complexité...c'est être héroïque par définition ! Et alors il n'y a plus rien à faire, l'obscur enchevêtrement des responsabilités s'évanouit dans une filière aveuglante... »

Jean-Marie Esch



Matthieu Loos © DR

© DR

Évacuation, Marches de la mort et Libération



Carte de la ROUTE DE LA MORT © DR

Devant l'imminence de la défaite militaire, le régime nazi fit évacuer au cours des derniers mois de la Deuxième guerre mondiale la majeure partie des camps de concentration, afin d'empêcher la libération des prisonniers par les armées alliées. L'évacuation des camps et les marches qui s'ensuivirent provoquèrent la mort de centaines de milliers de détenus, probablement d'environ un tiers des 700 000 détenus encore internés dans les camps de concentration allemands début 1945.

Au printemps 1944, le *Reichsführer SS* Heinrich Himmler avait donné l'ordre d'évacuer les camps de concentration et de travail à l'approche des troupes alliées. Dans les mois qui suivirent, de grands camps tels que ceux de Majdanek en Pologne orientale et de Natzweiler en France avaient ainsi été évacués. Face à la grande offensive de l'Armée Rouge sur la Weichsel, la SS fit évacuer en janvier 1945 plusieurs camps de concentration en Pologne comme Auschwitz, Stutthof et Gross-Rosen. Au cours des mois précédents de nombreux détenus de ces camps avaient déjà été transférés vers des camps situés plus à l'Ouest. Quand les armées alliées eurent rejoint le cœur de l'Allemagne en avril et mai 1945, la SS fit finalement évacuer également les grands camps de concentration situés sur le territoire allemand.

80 000 êtres humains au moins, hommes, femmes et enfants venus de presque toute l'Europe étaient détenus début 1945 dans le camp de concentration de Sachsenhausen et ses quelque 100 camps annexes ; parmi eux, 58 000 environ étaient internés dans le camp central à Oranienbourg. Quand l'Armée Rouge eut atteint l'Oder, le commandant du camp donna l'ordre le 1er février 1945 de préparer l'évacuation. On

procéda dans un premier temps à l'assassinat, dans la zone industrielle du camp, des détenus considérés comme particulièrement dangereux (essentiellement des officiers britanniques et soviétiques) et des prisonniers trop faibles pour pouvoir prendre la route. Début février, le commandant fit procéder à l'évacuation des camps annexes du camp de Sachsenhausen situés à l'Est d'Oranienbourg, tels que Bad Saarow, Briesen Furstenberg/Oder, Kolpin, Küstrin, Storkow, Strausberg ou Trebnitz. Les détenus de ces camps durent rejoindre le camp central en train ou à pied sur de longues distances. La SS profita de l'évacuation du camp annexe de Lieberose pour se livrer au massacre de détenus juifs hongrois et polonais : le



Musée de la marche de la mort, dans le bois de Below près de Wittstock © DR

2 février 1945, quelque 1500 prisonniers du camp de Lieberose prirent la direction d'Oranienbourg en passant par Zossen, Potsdam et Falkensee. Après qu'au moins 36 d'entre eux eurent été fusillés sur la route qui menait à Sachsenhausen, les SS exécutèrent un nombre encore plus important de détenus dès leur arrivée au grand camp. Dans le même temps, les SS chargés de la garde du camp de Lieberose fusillèrent en trois jours les quelque 1 000 détenus qui, malades ou trop faibles, n'avaient pu être évacués.

Au cours des semaines qui suivirent, la SS transféra des milliers de prisonniers du camp de concentration de Sachsenhausen vers d'autres camps situés plus à l'Ouest, tels que Mauthausen en Autriche ou Bergen Belsen dans la plaine du Lunenburg. Parallèlement, le camp de Sachsenhausen devait accueillir d'autres gros transports composés essentiellement de détenus juifs venus d'Auschwitz ou directement de Hongrie. En outre, après le bombardement par les Alliés des usines Auer à Oranienbourg le 15 mars 1945, les femmes qui y travaillaient et qui étaient détenues dans un camp annexe de Sachsenhausen situé à proximité des halles de fabrication, furent rapatriées

vers le grand camp. Quant aux détenus des camps annexes situés à Berlin même, ils ne rejoignirent Oranienbourg que le 20 avril 1945 et furent de là entraînés vers la marche d'évacuation en direction du Nord-Ouest. L'évacuation du camp de Sachsenhausen commença à l'aube du 21 avril 1945. Sur les 36 000 détenus que comptait alors le camp, 33 000, y compris des femmes et des enfants, durent prendre la direction du Nord-Ouest. Seules les premières colonnes composées chacune de 500 prisonniers reçurent des victuailles. Outre leur habit concentrationnaire et leurs sabots de bois, la plupart des détenus n'emportaient qu'une couverture.

Dès les premières heures de la marche, ceux des détenus exténués et incapables de soutenir la cadence sont impitoyablement abattus d'une balle dans la nuque ou dans la bouche et abandonnés sur le bord du fossé à Nassenheide et Sommerfeld. Le crime se répète sur les chemins de Herzberg, Altruppin et Neuruppin. Le temps était pluvieux et froid, les colonnes marchaient de 20 à 40 kilomètres par jour et couchaient dehors. Dans chaque colonne, des détenus étaient désignés pour tirer la charrette avec les affaires SS. Sur de mauvaises routes, les cadavres jalonnent les bas-côtés, recroquevillés ou allongés sur le ventre, la soif – le pire des supplices – domine le froid et la faim. Les colonnes d'évacuation suivirent différentes trajectoires pour rejoindre la région de Wittstock. Plus de 16 000 détenus furent rassemblés à partir du 23 avril 1945 dans un camp provisoire aménagé par la SS dans le bois de Below : un rectangle de 20 hectares entourés de barbelés, mais dont la délimitation réelle est assurée par le tir à vue des nombreux *Posten* particulièrement excités par l'approche des troupes soviétiques. Tandis que la direction SS du camp prenait ses quartiers dans des fermes avoisinantes, les détenus tentaient de se protéger des intempéries en se réfugiant dans des abris de fortune ou dans des trous creusés dans la terre, et récupéraient herbes, racines et écorces d'arbres pour s'en nourrir.

Les colonnes quittèrent le bois de Below à partir du 29 avril et rejoignirent début mai, après avoir emprunté différentes trajectoires, la région située entre Parchim et Schwerin. La halte de Below n'a en rien restauré les forces des bagnards.

Les lourds chariots SS chargés de bagages et de vêtements sont toujours là, traînés et poussés par dix à vingt esclaves encouragés à coup de bottes et de crosses. Rares sont ceux qui ont échappé à cette épuisante corvée.

Les 22-23 avril 1945, l'Armée Rouge et l'armée polonaise arrivèrent indépendamment l'une de l'autre



Panneau commémoratif rappelant les parcours suivis par la marche de la mort, 1998 © DR

aux portes du camp de Sachsenhausen. Elles y furent accueillies en libérateurs par les quelque 3 000 détenus malades restés dans le camp avec quelques infirmiers détenus après l'évacuation.

Très peu de détenus parvinrent à s'échapper pendant la marche de la mort. Épuisés physiquement et méconnaissant totalement les réalités géographiques locales, la majorité d'entre-eux dut attendre que les alliés viennent les libérer.

Le 1er mai 1945, les colonnes dirigées vers Ludwigslust ont été libérées par les Alliés à Bliedensdorf. Entre le 3 et 6 mai des détenus sont libérés à Crivitz et à Raben-Steinfeld, près de Schwerin.

Tandis que la majorité des détenus venus d'Europe occidentale purent rejoindre leur pays d'origine au cours du mois de mai 1945 grâce aux transports organisés par les Alliés, les détenus originaires d'Europe orientale furent auparavant souvent soumis à un contrôle dans les camps de rapatriement. Mais pour tous les anciens détenus, le processus de la libération ne s'achève pas ici : il perdure tant que persiste le souvenir du camp de concentration de Sachsenhausen. La Marche de la mort des évacués de Sachsenhausen est l'un des épisodes qui a le plus horriblement marqué la fin du système concentrationnaire nazi.

Pour le 65ème anniversaire de la libération du KL Sachsenhausen (avril 2010) il a été aménagé près de Wittstock, le musée de la Marche de la mort, *Gedenkstätte Todesmarsch im Belower Wald*, dans la forêt de Below. ■

Jean-Michel Roth
AMAM-AFMD 67

(1) Surnommé ainsi pour la première fois par le diplomate français André François-Poncet (1887-1978) reçu par Hitler le 18 octobre 1938.

Les morceaux choisis de Jean-Pierre Rioux



Jean-Pierre Rioux

Qui retrouvera la capacité d'invective d'un Bloy, d'un Péguy ou d'un Guéhenno, pour dire que la France des Lumières dont rêvait Condorcet n'a pas besoin qu'on dénigre davantage ses élites, qu'on humilie ses pauvres, qu'on fasse passer le souci du beau et du juste après la masturbation devant les lofteurs en cage, qu'on nivelle dans le médiocre ? Qu'on désespère des intelligences et qu'on renonce à forer plus profond la richesse spirituelle, morale et intellectuelle qui gît partout ?

Réformer l'éducation nationale

(..) Il s'agit, d'abord et sans délai, de ragaillardir notre école primaire devenue un jardin d'enfants où l'on s'étonne à peine de clochardiser aussi mécaniquement 10 à 15% de gosses promis dès onze ans à tous les analphabétismes de l'esprit, du coeur et de la volonté ; où l'on n'ose plus dire à quiconque qu'il faudra grandir un jour, où les fondamentaux du lire-écrire-compter sont des empêcheurs de s'épanouir en rond.

Il s'agit de cesser de faire risette au collège unique, immense hangar à tous vents de l'égalitarisme roublard devenu menteur qui piège et enrage d'abord les plus pauvres, où l'inégalité devant le vrai s'accroît à proportion de la démocratisation autoproclamée, où l'élitisme républicain est devenu un gros mot bien sale qui choquerait les humbles mais que les nantis de l'esprit, eux, serinent efficacement à leur progéniture.

Il s'agit de bâtir un enseignement professionnel qui épouse enfin toutes les évolutions scientifiques et techniques de la modernité en œuvre et qui ne sente plus la poubelle.

Il s'agit d'oxygéner le lycée, d'y sélectionner les savoirs pour mieux les piocher, d'y favoriser toute quête personnelle des élèves. Il s'agit de relancer la recherche tous azimuts, de convier les universitaires à s'occuper un peu mieux de leurs étudiants et à admettre, par exemple, que leur tâche prioritaire n'est sans doute pas aujourd'hui la lutte contre le harcèlement sexuel.

Il s'agit, pour tout dire, d'admettre que réformer une éducation nationale devenue "système" et ainsi cancérisée est impossible par définition. Et d'afficher en très gros que l'école, de haut en bas, n'a qu'un but, à l'aube du terrible siècle qui s'est annoncé le 11 septembre dernier et qui pourrait bien nous laminer : transmettre, apprendre, insurger pour élever, raisonner contre le mépris, combattre l'égoïsme, confier l'avenir aux jeunes aguerris et leur ouvrir toutes les fenêtres sur eux-mêmes, sur la France, l'Europe et le monde. (...)

Le Monde du 29.04.22 ■

Directeur de la publication : Jean-Marie Esch

Coordination : Claude Mitschi, Marcel Spisser, Philippe Schuhler et Gérard Zippert

Rédaction : Marie Claire Allorent, Jean-Marie Esch, Martin Foltier, Igor Futterer, Marie Goerg-Lieby, Jean-Marie Gyss, Nicolas Mengus, Gérard Michel, Claude Mitschi, Jean-Pierre Rioux, Nicolas Roquejeoffre, Jean-Michel Roth, Philippe Schuhler, Marcel Spisser, Gérard Zippert

Réalisation : CANDID2

Impression : Gyss / Photos : © DR

Dépôt légal : avril 2025

N° ISSN 2678-0119

© Tous droits de reproduction réservés.

AMAM

Président Jean-Marie Esch

Trésorier Philippe Schuhler

amam.schirmeck@laposte.net

www.memorial-alsace-moselle.com

L'AMAM est soutenue par :



et les 260 communes adhérentes

Appel à adhésion

L'Association des Amis du Mémorial de l'Alsace Moselle (AMAM) a besoin du plus grand nombre, élus, anciens combattants ou témoins, artistes, universitaires, enseignants, acteurs économiques, simples citoyens, pour donner au Mémorial son assise populaire, pour le promouvoir et en faire un lieu de Mémoire régionale, d'histoire générale, de sens et de pédagogie.

Adhère à l'AMAM en photocopiant (si possible) le bulletin ci-dessous et en l'envoyant à : Jean-Marie Esch / 37, rue Du Bellay / 67200 Strasbourg / esch.jean-marie@orange.fr

NOM PRÉNOM

ASSOCIATION ou COMMUNE

ADRESSE

CP VILLE

TÉL..... EMAIL.....

Adhère à l'AMAM et vous envoie la cotisation de €

à le signature

Cotisations : 25€ pour les personnes physiques
20€ pour les établissements scolaires
30€ pour les associations de moins de 200 membres et les communes de moins de 600 habitants
60€ pour les associations de plus de 200 membres et les communes de 601 à 1 000 habitants
100€ pour les communes et les communautés de communes de 1 001 à 5 000 habitants
200€ pour les communes et les communautés de communes de 5 001 à 10 000 habitants
300€ pour les communes et les communautés de communes de plus de 10 000 habitants